Azémia

BIBLIOTEKA UNIWERSYTECKA W ŁODZI
4016

1229629
No 31



13 Partie 4854



AZÉMIA,

ou

LES SAUVAGES,

Comédie, en Trois Actes,

~~Représentée à Fontainebleau~~, devant leurs Majestés, le 17 Octobre 1786,
29
et à Paris, le 3 Mai 1787 par les Comédiens Italiens ~~Ordinaires~~ du Roi, 115

Mise en Musique

PAR

M. DAL (ayrac)

* * *

à Hambourg

Prix

Chez *J. Mees* fils, on trouve des Partitions françoises, des Airs, Duos et trios détachés, avec ou sans accompagnement de piano ou de harpe, et autres musiques vocales et instrumentales.

On s'abonne pour le journal d'Appollon composé d'airs et romances françoises contenant 52 Nos. Prix 11 Mrs et 4 Sch. pour trois mois.

Près de la Comédie françoise.

Bibliothek
der Königl. akad. Hochschule
für Musik zu Berlin

BIBLIOTEKA UNIWERSYTECKA
Łódź

M 4016

II/2757

4834

BIBLIOTHEK DER AKADEMIE DER KÜNSTE
BERLIN
HOCHSCHULE F. MUSIK

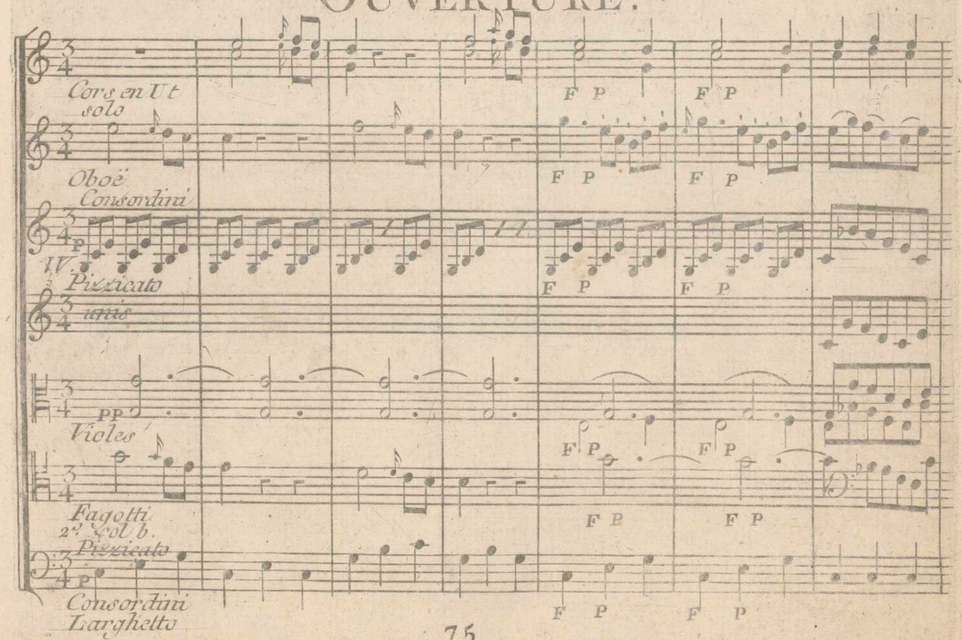
AZÉMIA,

ou

LES SAUVAGES,

Le Théatre représente un endroit de l'Isle, un peu sauvage; la mer doit occuper le fond. Sur le côté droit de la Scène, (côté du Roi) doit être une esplanade sur des Rochers inaccessibles par l'extérieur, et sur laquelle on ne soit censé pouvoir monter que par l'intérieur d'une grotte souterraine. Ces Rochers doivent être entourés, de haillers, de broussailles, comme pour dérober aux yeux l'entrée de la grotte. De l'autre côté, vis-à-vis, doit-être une espece de palissade et quelques buissons épais, un peu avancés, qui masque la naissance d'un Rocher. Sur ce Rocher, à demi-hauteur de celui qui est vis-à-vis, doit être aussi un sentier, par lequel puissent passer les Acteurs, et un palmier qui borde la coulisse. Aux prémières mesures de l'ouverture, la toile se lève; une Musique tranquille doit indiquer le calme et la solitude de ce lieu champêtre. Quelques instans après, on voit sur la Mer plusieurs Canots de Sauvages; ils abordent, se groupent, executent des danses Pantomimes; Edoin paroît sur son Rocher, derrière la Palissade, témoigne son inquiétude, et tire en l'air un coup de Fusil, qui effraye les Sauvages; quelques-uns regagnent leurs Canots en désordre, prennent le large, et s'éloignent: les autres se précipitent du haut d'un Rocher, disposé pour cela, dans la Mer. On les voit nager et s'éloigner. Edoin va s'assurer s'ils sont partis, et revient.

OUVERTURE.



lent

tutti

arco

Mouvemt

Lever le Rideau

col b.

Pizzicato

il fait tout à fait jour

tutti

col b

arco

Allegro

le Premier Canot de Sauvage paraît et traverse

soli

cres

le second Canot fait de même

cres

les Sauvages se rassemblent dans l'éloignement dans le fond

col b

ils s'avancent leur étonnement mouvemens brusques

unis

col b

Fagotti

Violes col b.

col v 1.o
col v 2.o
Petite Flutes
P
rallantissés un peu
pour la Danse
ils Dansent
P
col v 2.o
F
F
col v 1.o
P
col b.
P
F P
F
rondé
F P
F
75

col v 1.o
col v 2.o
P
col v 2.o
F
col v 1.o
P
F
Hautbois 2.o
col v 1.o
Hautbois 2.o
P
col b.
P
F
F
F
75

P

F P

F

P

F P

F

P

P

col b.

VB

petits tubas

F

P

F

Edoin parait sur son esplanade il marque son inquiétude et rentre.

F

P

col 2e

F

F

P

Etonnement des Sauvages

col b.

Edoin reparait et tire un coup de Fusil

après le coup de Fusil

FF

FF

FF

P

ffff

pp

Var. I

les Sauvages courent éperdus de côté et d'autre

les premiers se sauvent dans les Canots les autres se precipitent du haut d'un Rocher dans la Mer et s'éloignent à la nage.

col b.

Edoin reparait et les
ont des yeux

col b.

FP FP F

FP FP F

tutte

ACTE PREMIER

SCENE PREMIERE

Edoin, seul.

Ils s'éloignent: le bruit de cette arme inconnue les épouvante toujours; mais s'ils s'accoutumoient à ne plus la craindre; s'ils revenoient, en force, surprendre mon habitation, malgré les soins que j'ai pris de la dérober à toutes recherches! Eh quoi! depuis douze Ans, nul espoir de sortir de ces lieux! Ah! ma chère Azémia! seul bien que j'ai sauvé du plus cruel naufrage; toi, pour qui seule j'ai supporté la vie dans ces déserts; ô ma fille! je frémis sur ton sort bien plus que sur le mien.

N°. I.

Cors en Mi F

Hautbois

F R

Violes

Fagotti

2°. col b.

Edoin

Tonja mour o Fille ché - ri - e ma conso -

Larghetto manon troppo

-lé de tous mes maux si ton Père aime encor la vi-e c'est pour veil-ler a ton re-

pos c'est pour veil-ler a ton re-pos ma retraite pro-fon--de tu la

solo

vois sans ef-froi je suis pour toi le monde tu l'es aussi pour moi tu l'es aus-

cres

si seule tu l'es aus-si pour moi tu l'es aussi pour moi ton a-mour o fille ché-

doux

-ri - e ma conso - lé de tous mes maux, si ton père aime encor la vi - e c'est pour veil-

col b

F Fort avec chaleur

-ler à ton re - pos c'est pour veil - ler à ton re - pos le souve - nir de mon nauf

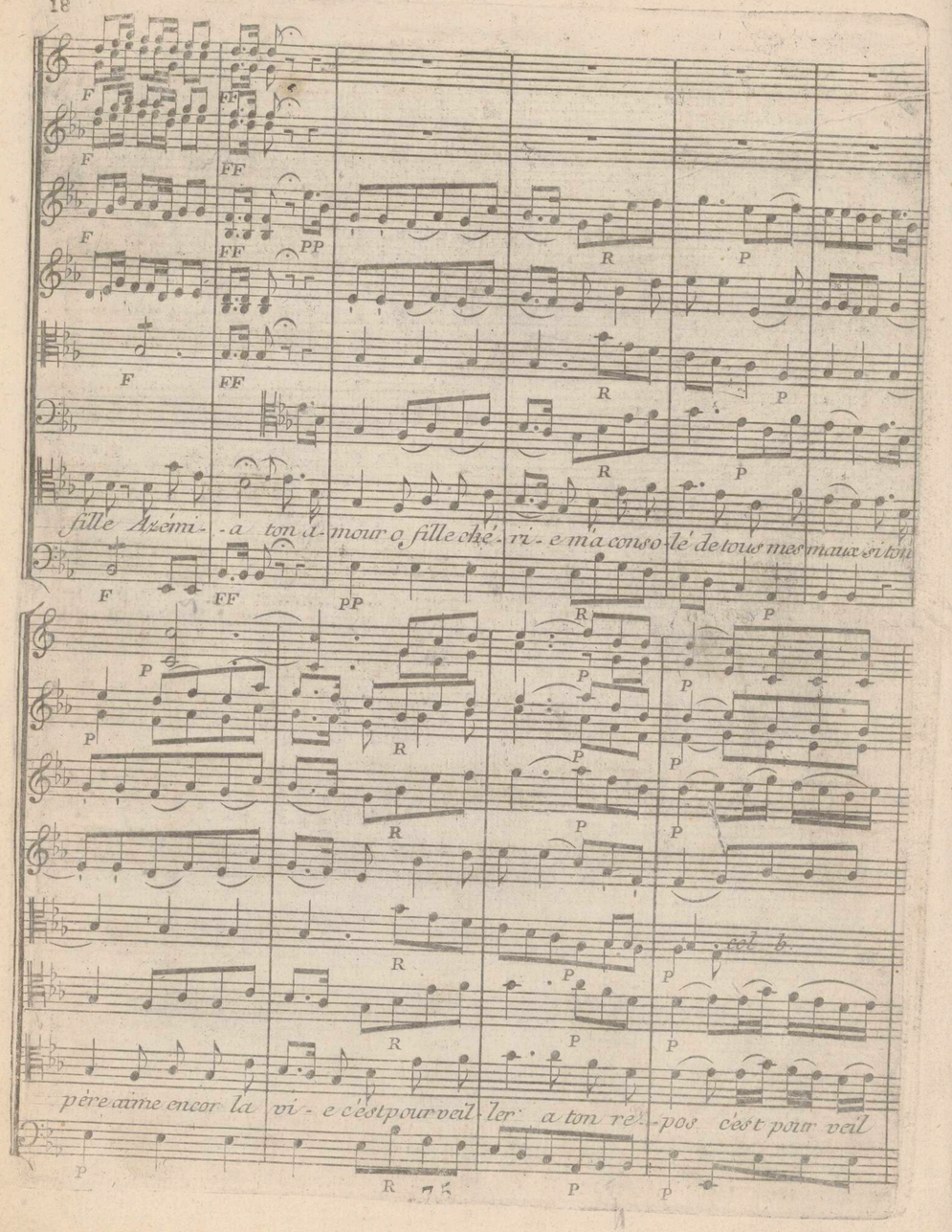
col b.

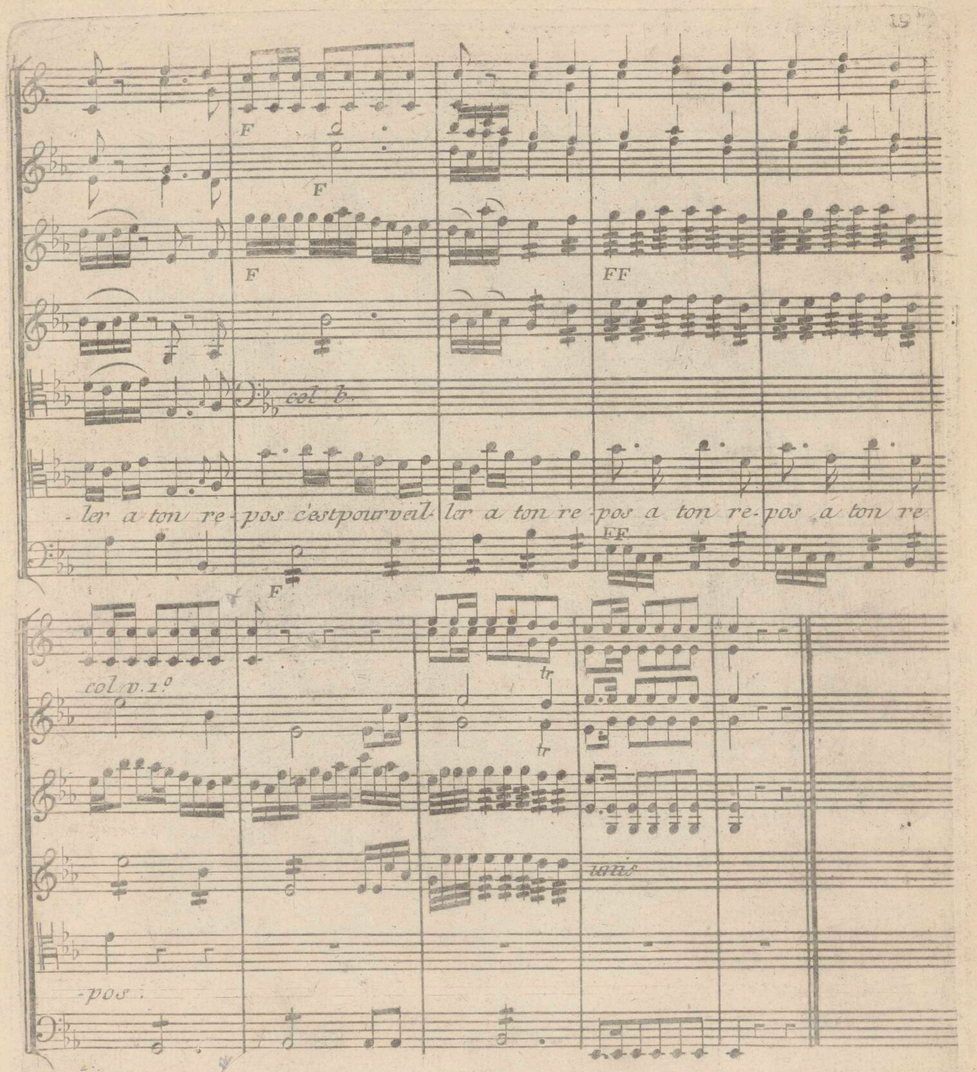
doux avec sensibilité

-frage vient il m'agi - ter m'agiter malgré moi pour ranimer tout mon cou-

Pizzicato

-ra-ge j'aime à redire près de toi j'aime à redire près de toi ma





J'espérois du moins que Milord Akinson, qui sait son fils entre mes mains, viendroit le chercher, qu'il m'arracheroit à cette solitude, s'il faut renoncer à cet espoir, que devien- drai-je ? Voilà le jeune Prosper et ma fille parvenus à l'âge des amours; que d'inquiétudes ils me préparent! J'ai beau déguiser au jeune homme le Sexe de ma

fille, ordonner à celle-ci le secret, les effrayer tous deux, la nature et l'amour me feront sûrement bientôt accuser d'imposture; ce sont des Précepteurs plus éloquens que moi. J'entends mon jeune élève

SCENE II.

Edoin, Prosper.

Prosper, sur son esplanade.

Ah! bonjour, mon ami, ouvre moi, je t'en prie; (*Edoin lui ouvre.*)

Edoin.

Je me reproche toujours en le voyant, la nécessité cruelle où je suis de tromper sa candeur. Je me suis malgré moi contredit quelquefois sur les Femmes; il m'en parle sans cesse et... mais le voici.

Prosper, embrassant Edoin.

J'ai dormi trop long-tems.

Edoin.

Pourquoi?

Prosper.

Les instans de mon sommeil sont perdus; je ne suis pas avec toi.

Edoin.

Je te remercie de ce sentiment, et je le partage. Tu n'as rien entendu?

Prosper.

Rien du tout. La profondeur obscure de nos retraites, ces sentiers tortueux qui y conduisent, ces buissons épais qui les défendent, ne laissent rien parvenir jusqu'à nous. Mais pourquoi?

Edoin.

A l'instant même, une horde sauvage, semblable à celle qui t'a déja conduit ici, vient d'aborder sur ce rivage.

Prosper.

Ah! tu me rappelles une obligation que je t'aurai toute ma vie; ils m'avoient amené sur ces bords avec mon Père.

Edoin.

Que je ne puis sauver! c'est mon plus grand regret. J'ignorerois même ton nom, ton âge et ta naissance, sans ce bijou que je trouvai le lendemain, et le papier qu'il renfermoit.

Prosper.

A propos de ce papier, tu m'avois encore promis hier de me le montrer aujourd'hui.

Edoin.

Et je te tiens parole. Lis.....

Prosper.

Milord Akinson a cru reconnoître le libérateur de son fils pour un de ses compatriotes: Esclave des Sauvages, qui font le commerce de notre liberté, il ignore le terme de sa dure captivité. Mais il espere qu'en laissant ce bijou dans ces lieux, on le trouvera, on l'attachera au col du jeune Prosper, âgé de six Ans, et qu'un jour il sera assez heureux pour retrouver son fils, et embrasser son bienfaiteur. Akinson.

Prosper.

Akinson!

Edoin.

Je trouvai effectivement le bijou dès le lendemain de cette terrible scène; je

t'élevai, je t'aimai comme mon enfant, je te regardai comme devant être un jour la cause de ma délivrance; mais douze Ans sont passés, et je n'ai plus d'espoir.

Prospere.

J'aurois pourtant bien du plaisir à vous traiter tous deux de même.

Edoin.

La difficulté d'aborder ces parages, ne m'a encore permis de voir que des Vaisseaux brisés, dont, à la vérité, j'ai tiré quelques secours; mais il semble qu'il ne soit permis qu'aux Sauvages de pouvoir y relâcher sans danger, et leurs incursions funestes.....

Prosper.

Que crains-tu? ton industrie a si bien caché nos habitations, nous sommes seuls possesseurs du secret qui les rend accessibles.

Edoin.

Oui, mais vivre toujours seuls tous les trois.

(*Azémia paroit ici sur son Rocher.*)

Prosper.

Comment donc aussi, puisque l'univers est si peuplé, cette Isle reste-t-elle déserte? Tiens, j'ai idée, moi, que ces Femmes, dont tu me dis quelquefois tant de mal, contribueroient un peu à embellir ces déserts.

Edoin.

(*A part.*) Nous y voilà: (*haut.*) non, je te l'ai dit, et je te le répete, elles sont aussi dangereuses qu'elles sont aimables.

Prosper.

J'aime pourtant jusqu'à leur nom, j'aime sur-tout à t'en entendre parler; ah! mon ami! fais-moi leur portrait.

Edoin.

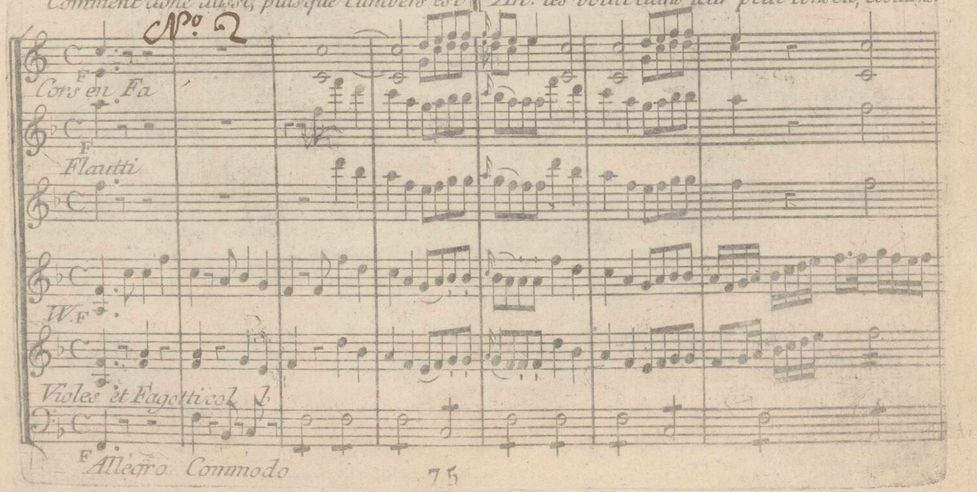
Je le veux bien. (*à part*) Il faut l'effrayer, pour faire tourner contre ma fille sa propre indiscrétion, si jamais elle en étoit capable.

SCENE III.

Edoin, Prosper, Azémia, cachée.

Azémia, sur son rocher à part.

Ah! les voilà dans leur petit conseil, écoutons.



col b.

Edouin

Écoute bien la

P

P

P

P

veri- té mais garde toi de te laisser sur- prendre mais garde toi de te laisser sur

F

prendre je te di- rai la veri- té je te di- rai la veri- té d'abord tout est fait

F

soli

P R P

soli R P solo

R P

P R

col b.

Azémia soli R P

Prosper pour sé- duire bon bon le joli Por

pour sé- duire mi nois si fin joli main tien Corps si par fait ah le joli joli Por

R P

P R

B.U.L.

soli

soli

soli

-trait bon bon le joli Por-trait

-trait oh le joli joli Por-trait

c'est u-ne fleur c'est la dou-ceur c'est la frai-cheur si doux par

le joli Por-trait ah c'est bien la le

ah le joli joli Por-trait je vois d'i-ci tout

-ler si doux sou-rire tout nous en-chante

vrai por-trait ah le joli Por-trait ah le joli Por-trait ah le joli Por-trait le jo-

ce Por-trait ah

tout nous plait tout nous en-chante tous nous plait tout nous en-chan-te

soli

-li Por-trait le jo-li Por-trait le jo-li Por-trait

mon Pere a ce Por-

tout nous plait oui tout nous plait oui tout nous plait

P

P

col b.

écoutons bienmais quèstce

trait querisque ton de se laisser sur prendre j'écou-te bien querisque

écoute bien la ve-ri-té mais garde

P

donc qu'il veut lui faire en tendre mais qu'est-ce donc qu'il veut lui faire en-ten-dre

ton de se laisser sur prendre que ris que ton de se laisser sur-pren-dre

toi de te laisser sur prendre mais garde toi de te laisser sur-prendre je

F

P R

P R

lui dira t'il la veri-té lui dira t'il la veri-té

si tu me dis la veri-té si tu me dis la veri-té

parle a-vec since-ri-té je parle a vec since-ri-té cette fleur si charmante

F P R

solo

F P F P

P R F P

col b.

F P P R F P

ah quel dom-mage

cache une é-pine et trouble la rai-son cette grace si toi chante devient bien

F P F P F P

ah quel dom- mage

tôt le plus cruel poi- son cette dou- ceur si sé- dui- sante cache un cœur

faux rempli de trahi- son

ce n'est pas la la veri- té ce n'est pas la la veri- té ce n'est pas

quoi c'est bien

oui c'est bien

col b.

la la veri- té ce n'est pas la la ve- ri- - té non non

la la veri- té quoi c'est bien la la ve- ri- - té quoi cet- te fleur cet- te dou-

la la veri- té oui c'est bien la la ve- ri- - té cache une épi- ne

non non non non ce n'est pas la veri-

cœur ce minois fin tous ces at- traits ce doux par- ler

est trahison nous assassine sont un poison ce doux parler nous assas-

-té ce n'est pas la la ve-ri-té mon Dieu le vilain Por-

ce doux sou-rire

-sine ce doux sourire est un poi-son c'est bien la leur vrai Por-

col v 2e

col v 2e

trait ah le vilain Por- trait ah le vilain Por- trait ah le vilain Por- trait le vilain Por-

trait oui c'est bien la leur vrai por- trait oui c'est bien la leur vrai por-

plus vite

-trait

-trait mon père ah mon père est-ce bien la bien la la verité

plus vite

-trait oui je l'ai

mais pourquoi donc mais pourquoi donc chercher à le surprendre mais pourquoi

ah quel dan-ger ah quel dan-ger de se laisser sur prendre ah quel dan-

dit la ve-ri-té ah gar-de toi de te laisser sur-prendre ah gar de

F F R

donc chercher a le sur-prendre ce n'est pas la la vé-ri-té ce n'est pas

-ger de se laisser sur-prendre est-ce bien la la vé-ri-té ah c'est dom

toi de te laisser sur-prendre oui je t'ai dit la vé-ri-té oui je t'ai

F R

P

la la vé-ri- té non non non non non non non non ce n'est pas la la vé-ri-

mage en vé ri- -té ah c'est dom- mage en vé- - ri-

dit la vé-ri- -té oui c'est bien la la vé- - - ri-

P

F F F

col b.

-té oh non non non non non non non ce n'est pas la la vé-ri- -té ce n'est pas

-té ah c'est dom- mage en vé- - ri- -té ah c'est dom-

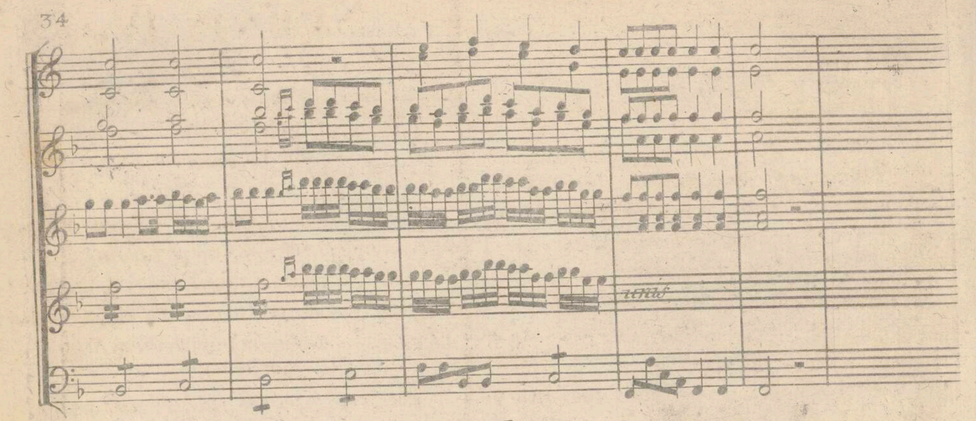
-té oui c'est bien la la vé- - ri- -té oui je t'ai

F F F F

la la vé-ri- té ce n'est pas la la vé-ri- -té,

mage en vé- ri- té ah c'est dom mage en vé- ri- -té,

dit la vé- ri- té oui je t'ai dit la vé-ri- -té.



Prosper.

J'aime à te croire, et je ne sais pourquoi mon cœur s'y refuse sur ce point. J'ai toujours, je l'avoue, le plus grand desir de connoître ces perfides mortelles; et, malgré leur méchanceté, je me sens l'envie et la force de les combattre.

Azémia, à part.

De les combattre!

Edoin.

L'amour qu'elles t'inspireroient, est un poison subtil qui te maîtriseroit malgré toi: elles te poursuivroient jusques dans ton sommeil.

Prosper.

Ne pourrois-je pas aussi m'en venger au réveil? Mais cet amour, ce poison, ne paroît pas t'avoir fait tant de mal. Tu m'as dit que ton épouse avoit autrefois jetté quelques fleurs sur ta vie.

Edoin.

Il est d'heureuses exceptions, je dois en convenir.

Prosper.

Enfin, si mon Père revient, si nous quittons ce désert il faut pourtant bien que je m'accoutume à en voir.

Edoin.

Ce sera pour-lors à lui seul à veiller sur ta destinée.

Prosper.

Si du moins au lieu d'un fils, le Ciel t'eût donné une fille, par exemple.

Edoin.

Eh bien?

Prosper.

Eh bien, je ne desirerois plus rien.

Edoin.

Ce seroit peut être pour ton tourment, (à part) et sûrement pour le mien; (haut) à l'instant où une Femme t'approcheroit, tu serois perdu.

Prosper.

En ce cas, n'en parlons plus: mais il me semble que ton fils dort aujourd'hui bien longtems.

Azémia, se montrant.

Oh! que non, je ne dors pas, j'écoute, et j'entends.

Prosper.

Ah! le voici.

Edoin, l'embrassant.

Viens, mon cher enfant; j'attendois ton réveil pour commencer le travail de ma journée. L'impérieux besoin nous y condamne; livrez-vous tous deux à vos occupations ordinaires, et ne vous écartez pas. Prosper, aide ton frère, et dirige son ouvrage.

Prosper.

Je n'en fais jamais pour lui autant que j'en voudrois faire.

Edoin, bas à sa fille.

Garde bien ton secret, il est plus essentiel que jamais, si tu ne veux pas l'exposer au plus grand malheur! Prosper deviendroit, sur le champ, ton plus cruel ennemi. (haut) Adieu, mes enfans, je reviendrai bientôt. (Il les embrasse, et sort.)

SCENE IV.

Azémia, Prosper.

(Ces deux enfans s'occupent à des travaux différens, Azémia fait des corbeilles, et Prosper vanne du grain.)

Azémia, à part.

Je vois bien que mon Père nous trompe tous deux. Quel portrait il lui fait des Femmes! et pourquoi veut-il que je le craigne? Il a l'air si doux, quel mal peut-il me faire? (haut à Prosper) Tu travailles trop, tu seras fatigué.

Prosper.

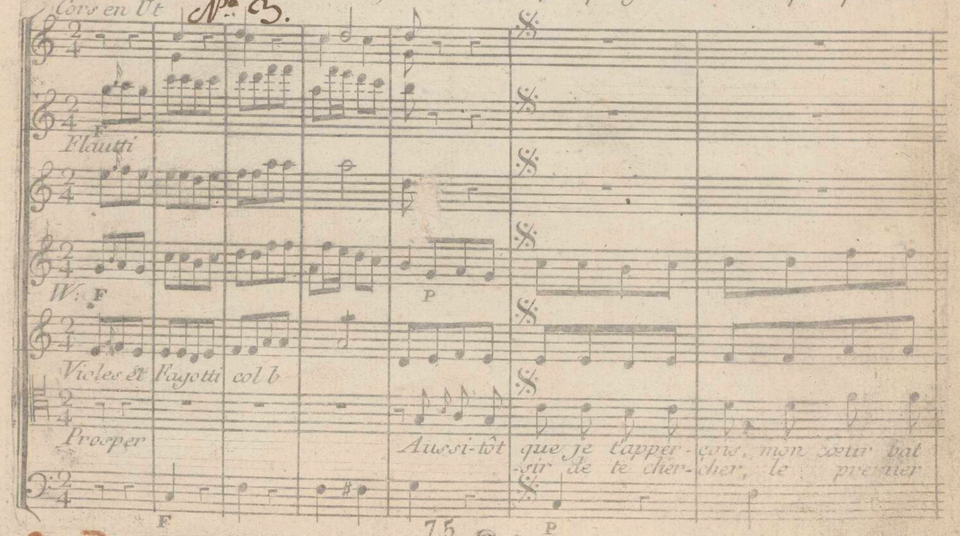
Fatigué! quand je travaille près de toi, c'est impossible.

Azémia.

Tu m'aimes donc beaucoup?

Prosper.

Oui, sans doute, et même cela me tourmente; car, vois-tu, j'aime ton Père, je donnerois mon sang pour lui; et je ne conçois pas pourquoi je t'aime encore plus que lui.



Andante

et s'a-gi- te, et si j'ac-cours auprès de toi, il bat en cor plus vi-
semble é-clo - re, puis désir de me rappro-cher, puis d'appro cher en - co -

R P R P

R P R P F

FP FP

te, à tout mo-ment, et malgré moi, je brûle, et ne sais pas pour quoi, je
re, là, toujours mon cœur, malgré moi désire, et je ne sais pas quoi, de

FP FP F

FP F P F P

brûle, je brûle et ne sais pas pour quoi,
si - re, de sire et je ne sais pas quoi.

de m'éclai-rer sur ce mis - tè - re

FP FP FP FP

PP PP PP PP

F P F P PP R PP R

PP

je pourrois bien pri er ton Père ; mais si tu voulois, oh si tu voulois, oh

FP PP R PP

si tu voulois, tiens je crois j'en apprendrois plus avec toi j'en ap - pren - drois plus

avec toi mais si tu voulois, oh! si tu voulois, oh! si tu voulois,

tien je crois j'en apprendrois plus avec toi j'en ap - pren - drois plus a - vec

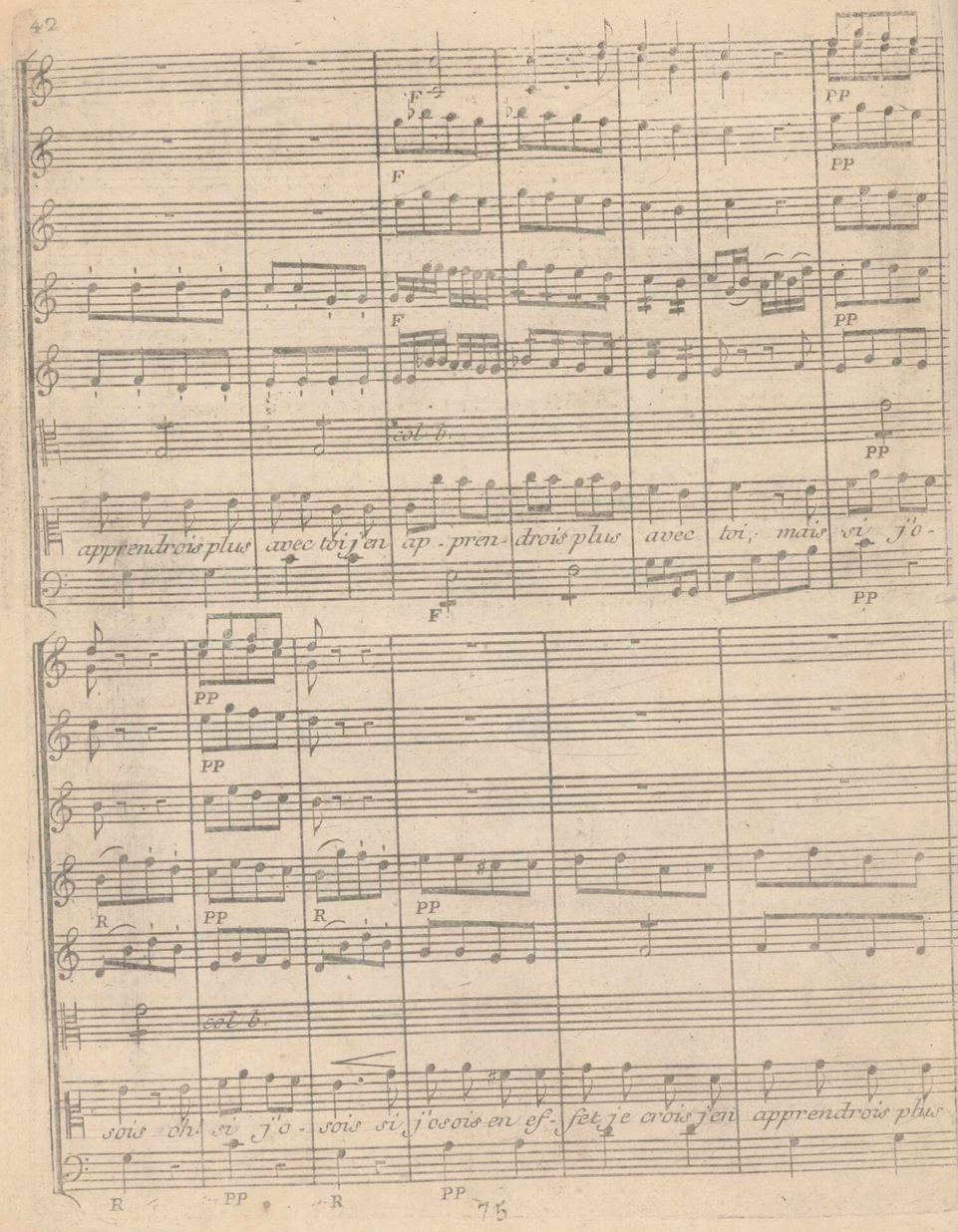
toi. D'abord de- j'ai bien quel que petit soup - çon d'en savoir

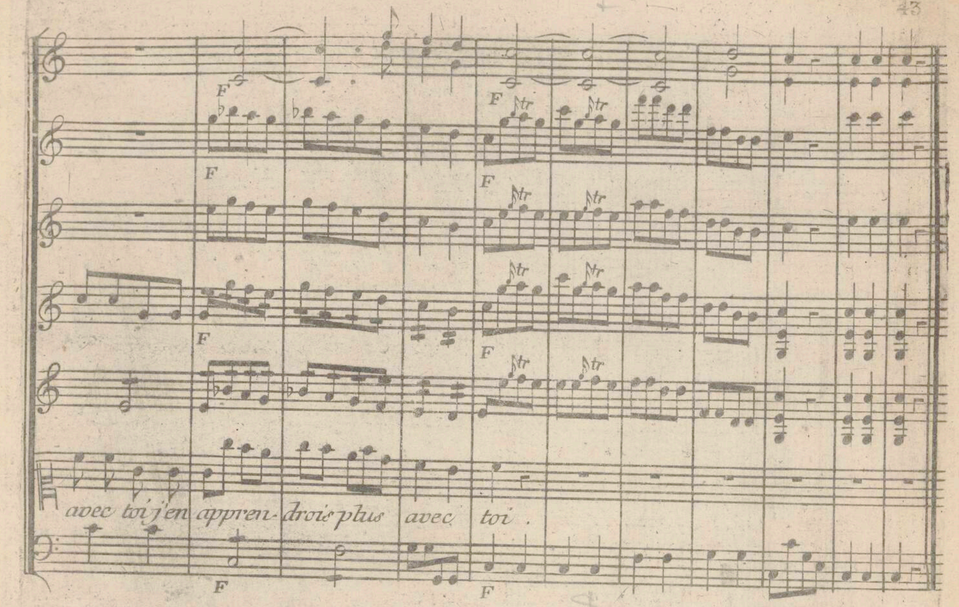
quelque cho - se, mais, à t'en parler sans fa-çon je ne sais quoi si oppo - se, pourtant de

ce je ne sais quoi j'enrage sans savoir pour quoi j'enrage j'enrage et je ne

sais pour quoi de m'éclairer sur ce mis-tè-re j'ai bien dé ja pri é mon

Père mais si j'o - sois: oh! si j'o - sois, si j'osois en ef - fet je crois j'en





J'écoutois tout-à-l'heure quand tu causois avec mon Père; je t'ai bien entendu dire que tu desirerois voir des Femmes dans cette Isle. Pourquoi donc?

Prosper.

Je n'en sais rien; est-ce que tu n'as pas le même desir, toi?

Azémia.

Non, je t'assure.

Prosper.

Ton père aussi me blâme de l'avoir, peut-être a-t-il raison.

Azémia.

Et si j'en étois une .....

Prosper.

Ah! si le Ciel l'eût permis quel plaisir j'aurois .....

Azémia.

Oui, à me combattre.

Prosper.

Oh! non, à te céder.

Azémia.

Tu m'aimerois encore, même si j'étois Femme?

Prosper.

Non pas davantage, cela est impossible; mais je serois plus heureux.

Azémia.

Plus heureux! là, bien vrai?

Prosper.

Ah! bien vrai, mon cœur me le dit.

Azémia, à part.

Il seroit plus heureux. Oh! je vais parler. (haut) (Elle l'appelle.) St, Prosper, écoute.

Prosper.

Que veux-tu?

Azémia.

Sois heureux, j'en suis une.

Prosper.

Ciel!... tu te moques de moi.

Azémia.

Non, Prosper, je l'assure. (Prosper s'éloigne.) Qu'as-tu donc?

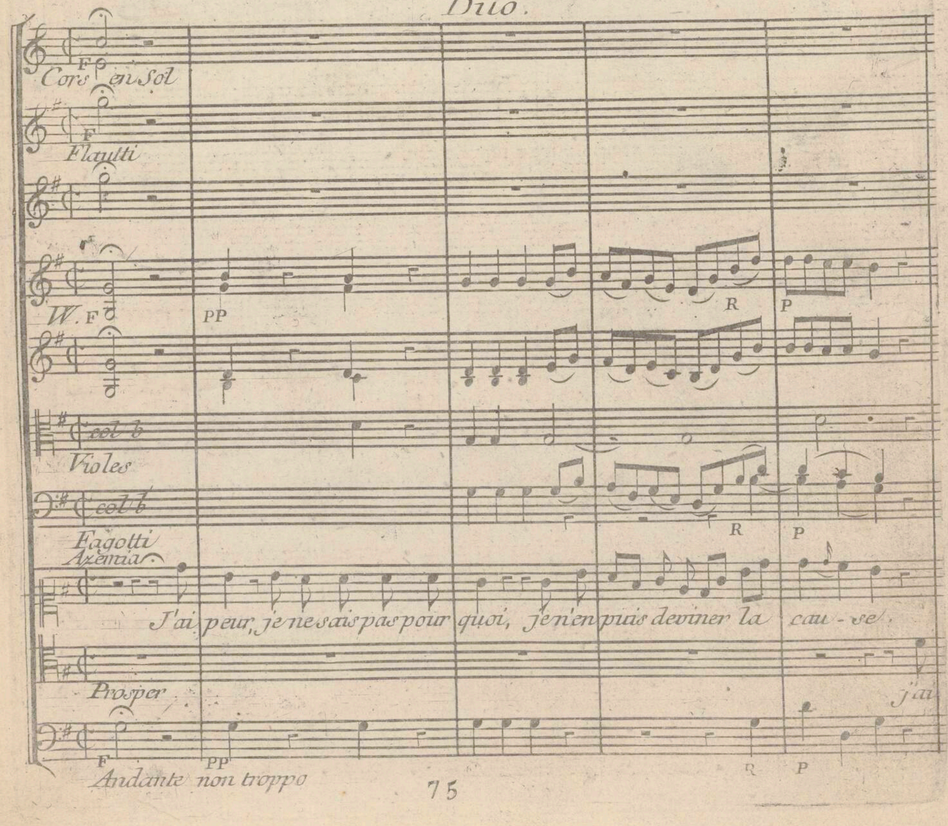
Prosper.

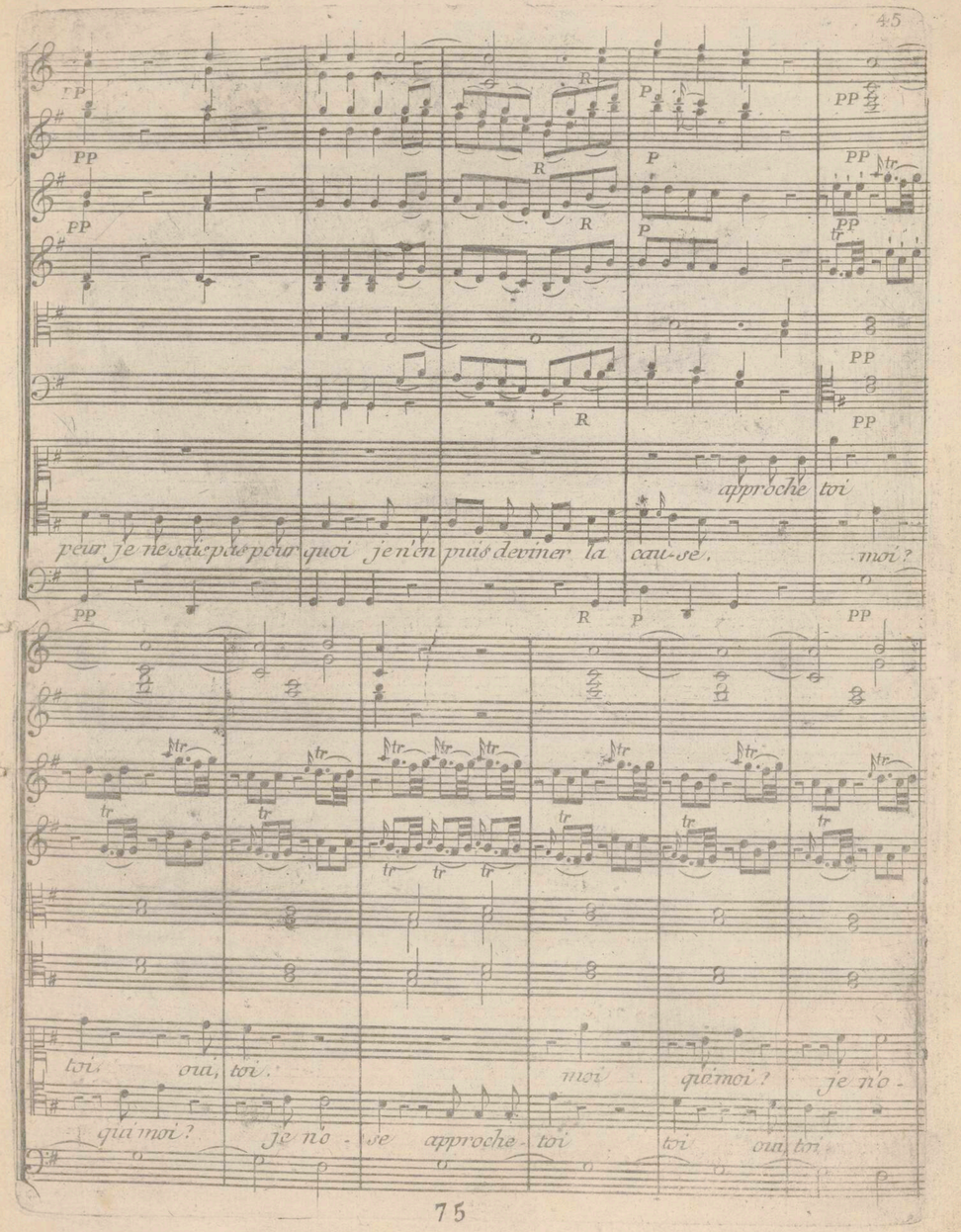
Je n'ai rien, c'est que je tremble.

Azémia, se reculant aussi.

J'ai mal fait de parler: ne voilà-t-il pas que je tremble aussi!

Duo.





tr tr tr tr

R R

F P F

col b

se sans appro-cher, regarde moi. he bien!

regarde moi toi même

F P F

FP

P F P

F P

P

unis

j'ai du plai-sir je te voi a-vance un peu ha-zarde:

j'ai du plai-sir, je te voi, j'ai du plai-sir je te voi. al:

P F P 75 P

FF

FF

FF

P

col b

col b.

j'ai peur j'ai peur, enve-ri-té, je vien

tends, attends, prends garde,

FF P

R R R

unis

col b

pas deviner la cau-se he-las l'aurions nous mé-ri-té nous é-prouvons la même

R 75 R

col b.

col b.

cho - se E - douin au-roit-il dit la vé-ri- té, au-roit-il dit la véri- té, la vé ri-

E - douin m'au-roit-il dit la ve-ri- té, m'au-roit-il dit la véri- té,

- té ! non, ce me semble, et moi Pros-per ? non, ce me

m'aime tu moins ?

seul

col b.

re - gardons nous re - gardons nous tous deux tous deux en - semble

semble

unis

toujours mê - me plaisir, moi ap - pro chons doucement

toujours mê - me plaisir, moi

PP

PP

PP

PP

je sais bien tôt tout près de toi mais

doucement tous deux ensemble je sais

PP

P même Mouvement

col b.

col b.

il se touchent et restent

j'ai moins peur; oui, j'ai moins peur, eh bien, eh bien! que dit ton cœur ?

R P

col b.

Azémia

il me dit toujours que je t'ai - me et toi et toi que dit ton cœur ? mon cœur

R P

R P

piu Presto

R P

col b.

col b.

est tou - jours le mê - - me plus de frayeur, toujours mon cœur toujours est le

R P piu Presto

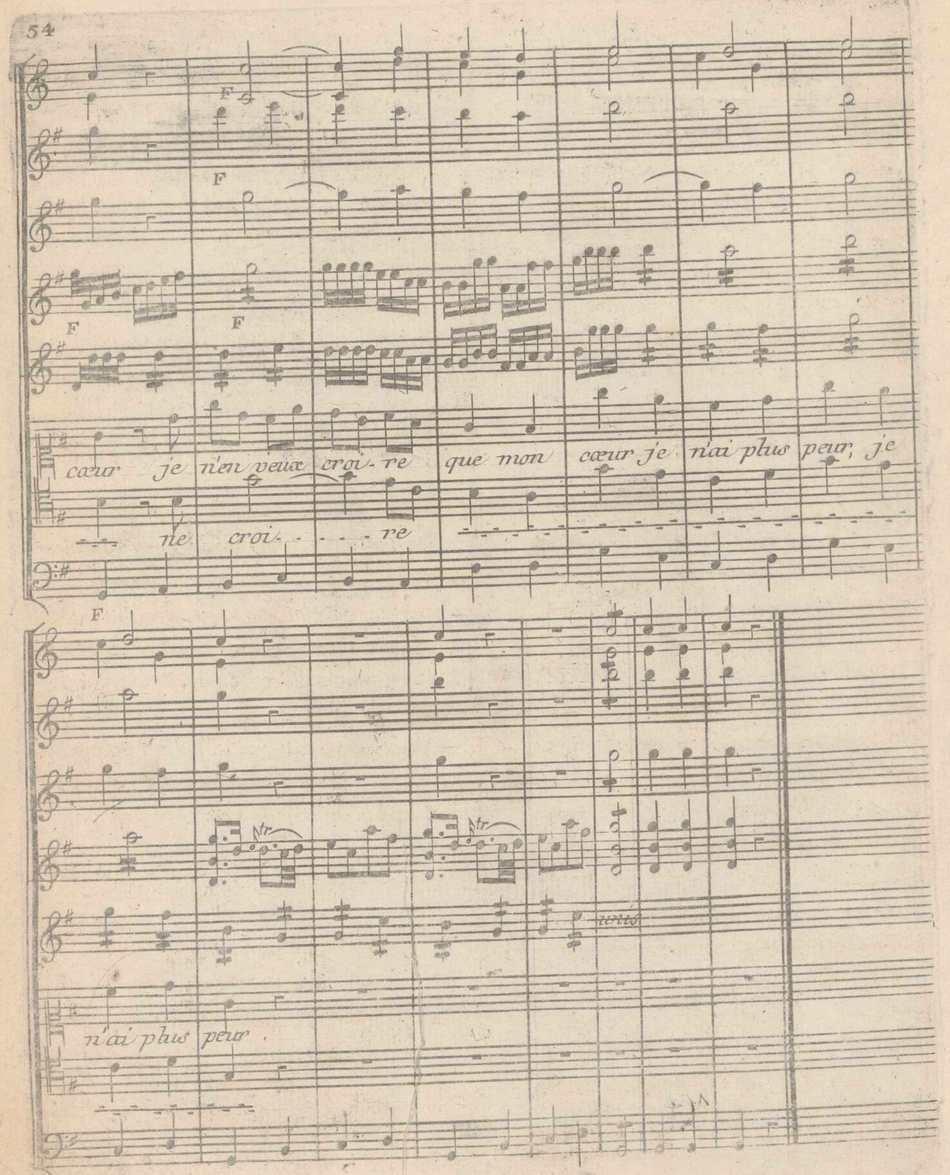
même je n'ai plus peur; de près, de loin je sens que je t'aime je n'en veux croi-re

que mon cœur, je n'en veux croi re que mon cœur plus de frayeur ton-

jours mon cœur tou-jours est le même je n'ai plus peur de près de loin je sens que je

t'aime, je n'en veux croire que mon cœur je n'en veux croi-re que mon

ne croi- - - re



Azémia.

Me voilà un peu rassurée, et pourvu que nous n'ayons pas d'amour.

Prosper.

Mais nous ne le connoissons point; il viendra peut-être sans que nous nous en doutions.

Azémia.

Dieux! tant pis; car Edoin dit qu'il nous feroit peut-être bien souffrir.

Prosper.

Dans ce cas, nous souffririons ensemble.

Azémia.

Ah! tu as raison; allons, allons, je me résigne même au malheur de l'amour.

(On entend parler dans la coulisse.)

Prosper.

Si ton Père vouloit nous marier?...

Azémia.

Paix.... on parle.

Prosper.

Et cette voix n'est pas celle d'Edoin; seroient-ce par hasard des Sauvages? Je veille sur tes jours.

Azémia.

Cachons vite notre ouvrage, et ne nous montrons pas. (Ils se cachent derrière leur palissade.)

SCENE V.

Fabrice, Alvar, trois Matelots, Azémia et Prosper, cachés.

Fabrice.

Mais, Monsieur, plus nous avançons, plus l'endroit me paroît sauvage; cette Isle est déserte, il n'en faut pas douter: où voulez-vous encore aller?

Alvar.

Et qu'avons-nous de mieux à faire? La marée montante peut seule remettre la Chaloupe à flot, et nous voilà retenus pour plus de vingt-quatre heures.

Fabrice.

Vingt-quatre heures encore! Quel supplice! Mais au moins seroit-il prudent de ne pas s'éloigner de la rade? nous en sommes déjà à plus de deux heures de chemin.

Alvar.

Toujours ta maudite poltronnerie; je suis bien aise de savoir si nous ne trouverons rien des débris de ce malheureux équipage, que la bourasque nous a empêché de secourir, et qui s'est brisé à nos yeux; j'ai cru reconnoître le Pavillon Anglois.

Fabrice.

Nous avons bien pensé en faire autant sur ces maudites côtes; elles sont bordées d'écueils: cela nous arrivera quelque jour avec votre fantaisie de découvertes. J'ai d'ailleurs une inquiétude plus réelle.

Alvar.

Laquelle?

Fabrice.

D'être avalé par quelqu'autropophage.

Alvar.

Peste soit du poltron.

Fabrice.

Monsieur, j'ai lu quelques voyages, tel

que vous me voyez, et je sais bien que ces gens-là, sans respect pour de jolis visages, vous dépêchent un Homme tout d'un trait, sans lui donner le tems de se reconnoître.

Alvar.

Tais-toi.

Fabrice, effrayé, appercevant Azémia. Ah! Monsieur!

Alvar.

Qu'est-ce que c'est?

Fabrice.

L'Isle en est peuplée, sauvons-nous.

Alvar.

Que vois je!

Fabrice.

N'approchez pas .... N.° 5

Alvar.

Mais vois donc la délicatesse de ses traits; je ne me trompe pas, c'est une jeune Femme, et une Femme Sauvage! Quelle découverte!

Fabrice.

A vous entendre, on les croiroit bien rares.

Prosper, bas à Azémia.

Il te regarde avec des yeux... Voilà sûrement les Hommes dont tu dois te défier; je le hais déja: s'il t'approche, qu'il prenne garde.

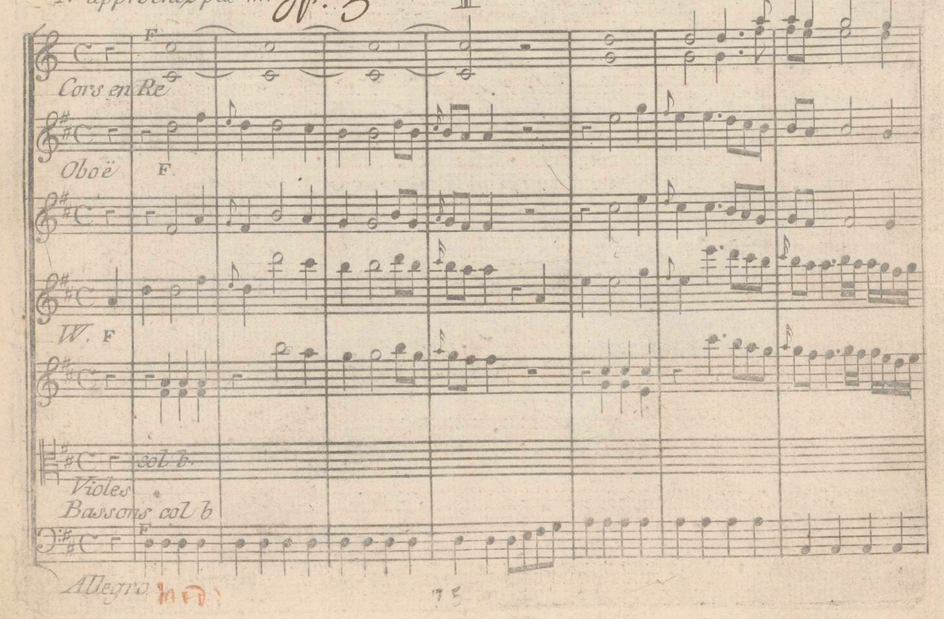
Azémia.

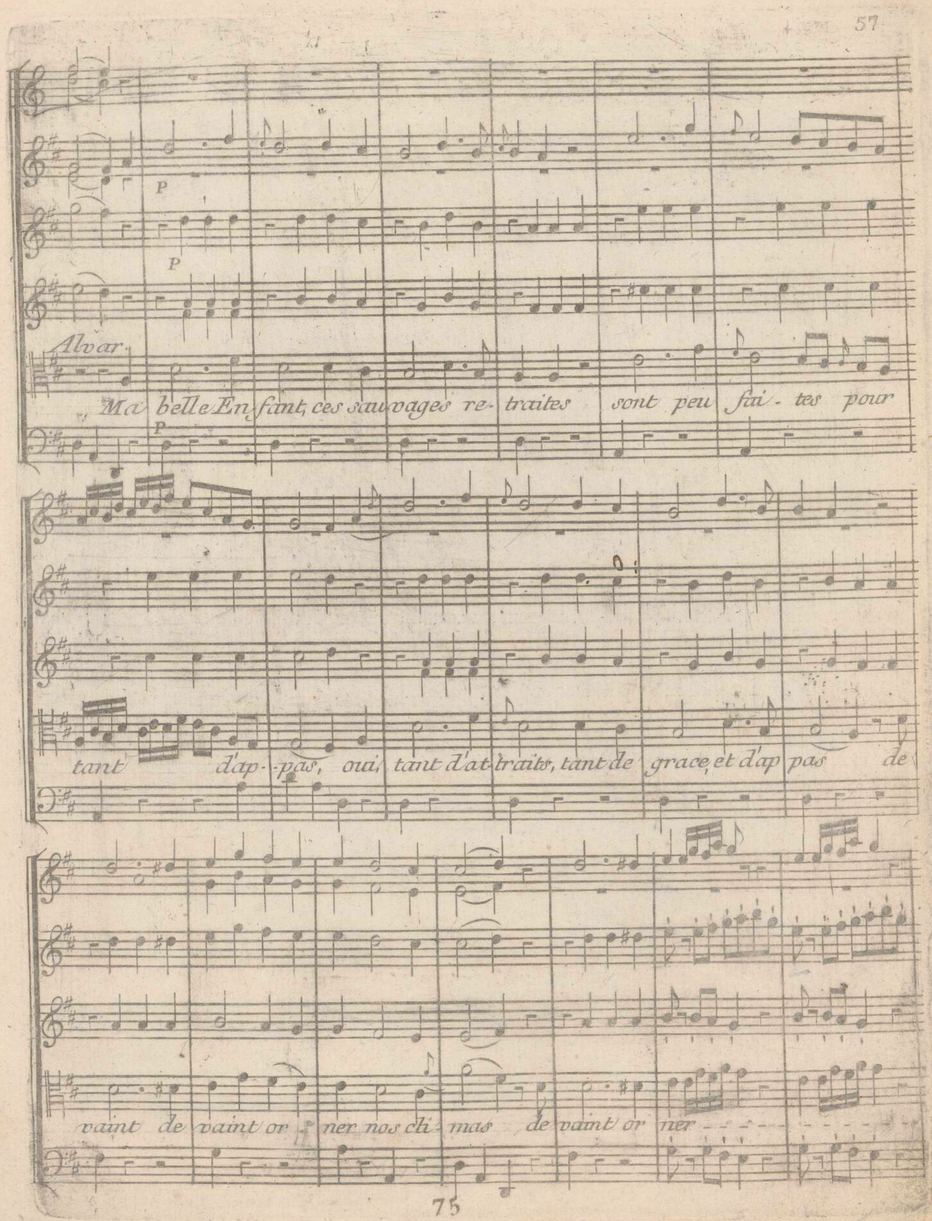
Il n'a pas l'air méchant.

Alvar.

Elle m'entend! quelle étonnante aventure! Ecoutez-moi.

Finale.





devaint ornernos climats

Azémia apart

quel

a Alvar

singulier langage! excuse excuse moi, je ne te comprends pas.

Alvar

quel

Azémia a Prosper

Prosper fait voir sa jalousie et son inquiétude

quel singulier langage.

singulier langage! sa candeur me ravit.

entends-tu ce qu'il dit? entends tu ce qu'il dit? Alvar a Azémia

oui, oui, fort bien. quit-tez quit-tez cet

a Alvar

il s'approche d'elle. je ne suis point sau-

air sau-va-ge. cet air sau-va-ge.

a Prosper

vage, c'est toi, toi qu'il les je le crois Prosper, il m'appel-le sau-va-ge. il

Fabrice

Monsieur, el-le vous croit sauvage, elle s'y em-

R P R P R P

RP RP

m'appelle sau vage.

à part entre ses dents

qu'il me dé-plait que je le

je veux vous rendre heu-reu-se, je veux vous rendre heu-

-reu-se, je le veux.

RP RP

PP

cet b.

hais.

-reu-se, soy-ez donc moins peu-reuse, vous seriez plus heu-reuse, si vous ha-

PP

R P R P

tenés

RP RP

qui, toi, me rendre heu-reuse! qui, toi me rendre heu-reuse! ah!

qu'il me dé-plait que je le hais.

-bi-tiez nos cli-mats.

RP RP

PP

cet b

mais je suis heu-reuse, eh mais je suis heu-reuse qu'ai-je be-soin d'autre ch-

il se met entre Aloar et Azémia

ma belle en-fant, avec tant de grace et d'ap

PP

presto

fi- nis, on craint ma co - lè - re.

fi-

pas

que me veut donc ce jeune téme - rai - re ?

presser un peu

ah! cal- me

-nis, on craint ma co - lè - re,

éloigne toi.

que me veut donc ce jeune téme- raire ? qui donc est

col b.

col b.

toi c'est l'ou-tra- ger *il le menace avec son arme*

elle est à moi. *fuis de ces lieux, ou ma ven- geance pour-ra tomber sur*

-tu ? qui donc est-tu ? *quelle au-*

toi. fuis de ces lieux crains ma ven-geance elle est a

dace et quelle in-so--len-ce Fabrice reculant de frayeur

Fabrice

Chœur

mais p.r quoi donc tant de cour

jeune insensé

Fabrice

Monsieur, Mon-

Chœur

ah! quelle au-

roux calmez cet injuste cour- roux cal- -mez cal- -mez cet in-

moi eloi-gne toi je ne crains rien

jeune in-sen-sé va crains sur toi d'atti-

sieur ah! cal- -mez vous pourquoi pour quoi tant de cour roux ah! quel au-

-dace ah! quel cour-roux ah! quel au- dace ah! quel cour roux il a rai

P F P F P F P F

-jus - te cour - roux.

brave ton cour - roux. vas crains toi

-rer mon cour - roux je vais pu - nir tant d'in - so - len - ce

-dace ah! quel cour - roux.

son dêire en cour - roux.

75 P F

P F F P P F F P P F F P P F F P

mais pour quoi donc tant de cour roux calmez cet injus - te cour

mê - me ma ven - gean - ce je suis a toi je suis a

viens je t'at - tends viens je t'attends

Mes - sieurs Mes - sieurs ah! cal - mez

Chor a le pu - nir em - ploy - ez

P F 75 F P

F

F

F

F

unis

roux cal - mez cal - mez cet in - jus - te cour-

toi tu vas sen - - tir l'ef - fet de mon cour-

jeune in - sen - sé je brave ton cour-

vous mais pourquoi donc tant de cour- roux mais pourquoi donc tant de cour-

nous a le pu- nir employ - ez nous nous ser - vi- rons vo - tre cour

F

F
un peu plus anime

col b.

col b.

roux ah! cal - - - me toi ah mon

roux non laisse moi non laisse moi

roux non laisse moi non laisse moi

Edouin paroit

roux ah! cal-mez vous ah! cal - mez vous ma fil-le

roux nous ser - vi - rons vo - tre cour roux

F
un peu plus anime

Edouard très fort

père ô ciel, qu'ai-je vu ? ar-rête, jeune homme, qui que tu sois ar-

col b.

Edouard

-rête sois plus pru-dent point de cour-roux, de tout tu ré-ponds sur ta tête. Mon-

en s'approchant

-sieur, dai-gnez Mon-sieur, daignez m'en tendre le ha-zard con duit ici mes

à part

faut-il souffrir et se contraindre

pas, je m'offrois de la rendre à de plus doux cli-mats. Mon-sieur, daignez m'en-

tendre; je m'offrois de la rendre a de plus doux cli-mats.

faut-il souf

Dieux mon a-me ra-

R P PP

RP

frir et se con-traindre

vi- e re verroit sa pa-tri- e! ah! si c'est vôtre en-vie tous les trois, je vous

FP PP.

F

sais

col b

qui lui mon agres seur! rion non ja

prie arrachez nous à ces fo-rets.

F

F P R P R P R P R P

vous

P R

Prosper

eh bien! sans moi, par- tez mon père, c'est votre

-mais ne l'esperez jamais

F P R P R P R P R P

FP FP FP FP FP FP

fz.

fz.

col b

par- tir sans toi non ja- -mais;

bien je m'y soumets. ta fille et toi

par- tir sans toi non ja- -mais

FP FP

fz.

F

F

F

F

P

unis *unis*

Edouin

non non vas fuis cœur bar-ba-re é-loigne

voila ma loi

F

P

Allegro con Moto

P

R P

P

ô mon a-mi, nous dé-su-

toi tu dois rou-gir d'une aus si dure loi

je suis ten-té de le pu-

P R P

R. P. R. P.

F

unis

-nir! non, non, ja- mais! non, non, ja- mais!

-nir, je suis ten- té de le pu-nir, je suis ten- té de le pu-

R. P. R. P.

F

PP

P

P

-nir, ce soir, à l'ombre du mis- tè-re... à l'ombre du mis- tè-re nous re-ver-

PP

R PP F P F

R PP F P F

PP

R PP F P F

F P F

F P F

ah! laissez nous seuls dans nos fo- rets laissez nous

rons cette fille si chère. oui, nous vous

oui

oui nous vous lais sons dans vos fo- rets nous vous lais-

R F P F

P F

nous

col b

seuls dans nos fo- rets lais-sez nous seuls dans nos fo- rets, et re-ce-

lais - - sons nous vous lais sons dans vos fo- rets, et re-ce-

nous vous lais sons

sons dans vos fo- rets nous vous lais sons

P F

-vez nos adieux pour ja-mais. ô mon a-mi nous dé-su-nir non, non, ja-

-vez nos adieux pour ja-mais. je suis ten-té de les pu-nir, je suis ten-

il faut ta-cher de les pu-nir, il faut ta-

mais, non, non, ja-mais.

-té de les pu-nir, je suis ten-té de les pu-nir, ce soir a l'ombre du mis-

cher de les pu-nir,

ô mon a-mi nous dé-su-nir non, non, ja-mais, non, non, ja-mais.

-tère à l'ombre, à l'ombre du mis-tère nous rever-rons cette fille si chère

F P F P

F P F P

F P F P

F P F P

F P F P

ah! laissez nous seuls dans nos fo - rêts, laissez nous seuls dans nos fo -

oui, nous vous lais - - -

oui, - - - - - - - - - - - - - - - - - -

oui, nous vous lais - sons dans vos fo - rêts, nous vous lais - sons dans vos fo -

F P F P

F

F

F

rons

col b.

F col b.

- rêts, laissez nous seuls dans nos fo - rêts, et rece - vez nos adieux pour ja -

- sons nous vous lais - sons dans vos fo - rêts, et rece - vez nos adieux pour ja -

nous - - - - - - - - - - - - - - - - - -

- rêts, nous

F

F P F P

F P F P

F P F P

F P

-mais, laissez nous seuls dans nos fo- -rêts, laissez nous seuls dans nos fo-

- mais nous vous lais - - -

mais

mais nous vous lais- sons dans vos fo- rêts, nous vous lais- sons dans vos fo-

P F P

unis

vol b

-rêts, laissez nous seuls dans nos fo- rêts, et rece- vez nos adieux pour ja-

-sons nous vous lais- sons dans vos fo- rêts, et rece- vez nos adieux pour ja-

nous

-rêts nous

mais et re-ce-vez nos adieux pour ja-mais et re-ce-vez nos adieux pour ja-

-mais, et re-ce-vez nos adieux pour ja-mais, et re-ce-vez nos adieux pour ja-

mais, oui pour ja-mais, oui pour ja-mais.

mais, oui pour ja-mais, oui pour ja-mais.

unis

ect b

Finale 1er Acte

Nuit

ACTE II.

(Il fait nuit.)

SCENE I^re

Akinson et son Officier.

l'Officier.

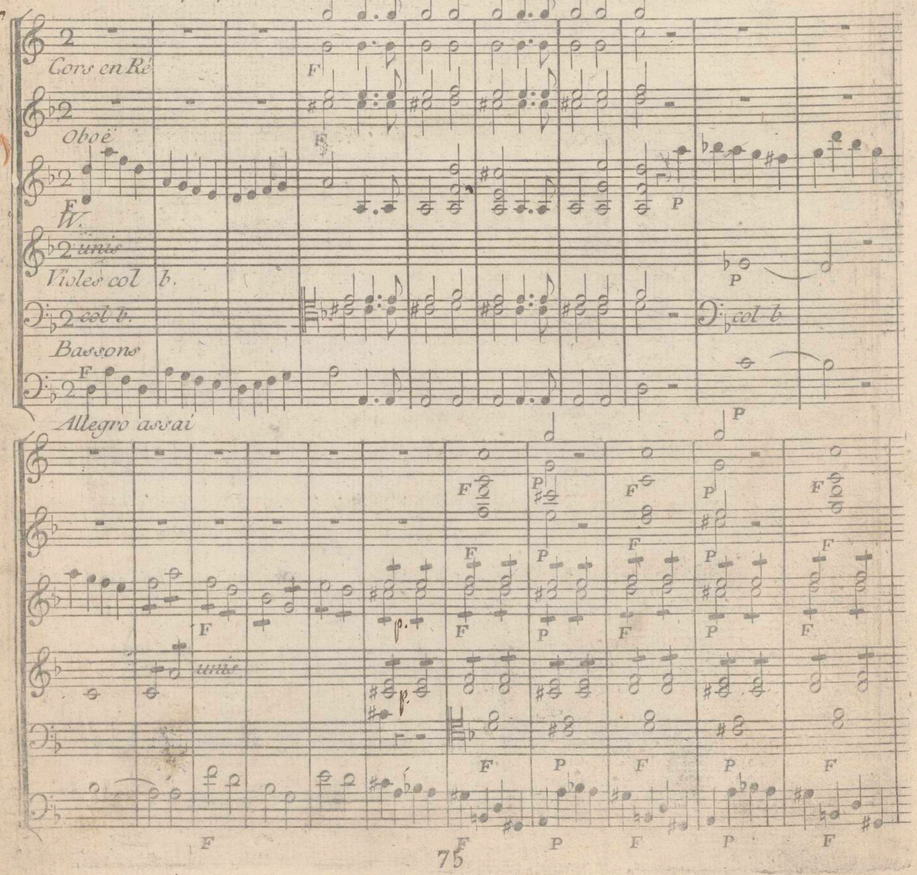
Daignez reprendre courage, Milord, le Ciel semble nous épargner; puisqu'en brisant notre équipage, il permet du moins à notre Chaloupe d'aborder l'Isle que vous cherchez, laissez-moi tenter encore quelque nouvelle découverte, je reviendrai vous instruire sur le champ.

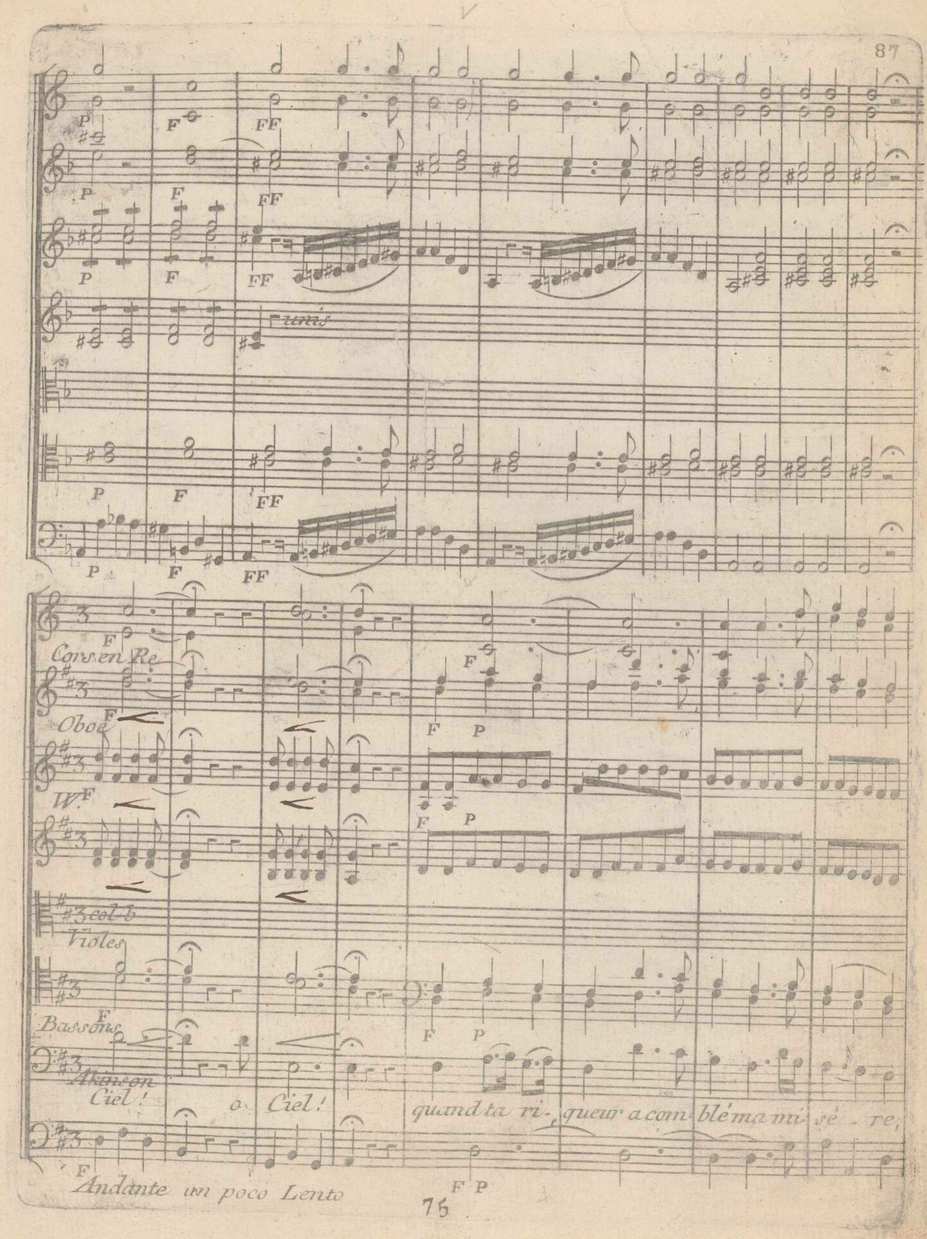
Akinson.

Allez, mais je crains bien que toutes mes espérances ne soient encore trompées.

SCENE II.

Akinson, seul.





quand tu m'as tout ra vi, sans se cours, sans es - poir, en tends, entends du-

moins le der nier vœu d'un Pè - - re. rends moi rends moi mon fils, que je

puisse le voir, ne sois pas insensible au dernier vœu d'un Père, au dernier

vœu d'un pè-re. Ah! si dans ce cli mat sau - va - ge, mon

P F

col b.

unis

fils, mon fils tu peux en- cor m'ê- tre ren- du, non, non je n'ai pas tout per-

P F

F P F P F P F P F FF

P F P F P F P F P F FF

unis

F P F P F P F FF

du. je sens je sens re- naître re naître mon cou- ra-

P F P F P F P F FF

PP

PP

ge, un seul in- stant qu'il vienne, hé- las! que

PP

P

P

col b.

col b.

je le presse dans mes bras. ô mon fils, ô mon cher fils Pros- per ô

P R R

mon chèr fils destin cru-el, malgré ta ra - - - - - ge, je

brave en con-tre ou-tra-ge, je veux je veux re-naître re-

naître mon cou ra - ge un

veux-ins tant qu'il vienne hé-las! que je le presse dans mes bras. ô mon

R P F

fils, ô mon cher fils Pros-per ô mon cher fils destin cru-

unis

col b.

R P F

FF

FF

unis

col b.

el malgré ta ra- - - - -ge, je brave en cor ton ou- tra- ge destin cru-

FF

F

F

F

Violes

col b. F

col b.

el, malgré ta ra- - - - - - ge, je brave en cor ton ou- tra- - ge, je

F

FP FP FP FP FF tr tr

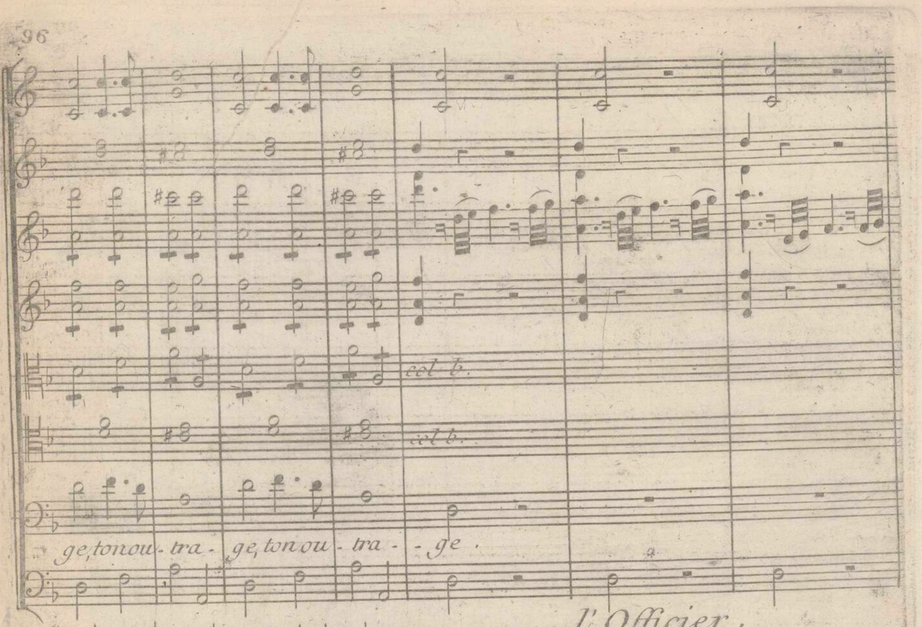
FP FP FP FP FF

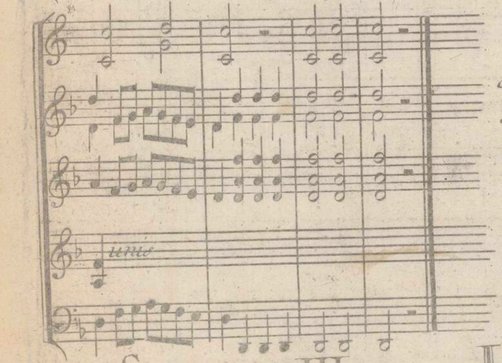
FP FP FP FP FF

FF

brave en- - cor ton ou- tra- - - - - - - -

FF FF





l'Officier.

Des Matelots d'une nation ennemie, des Espagnols. J'ignore comment ils sont ici, et ce qui les occupe; mais à leurs discours, c'est quelque complot ténébreux.

Akinson.

Ne nous montrons pas, et tachons de surprendre leur secret; il ne nous sera peut-être pas inutile.

SCENE III.

Akinson, l'Officier.

l'Officier, accourant.

Ah! Milord! on suit mes pas.

Akinson.

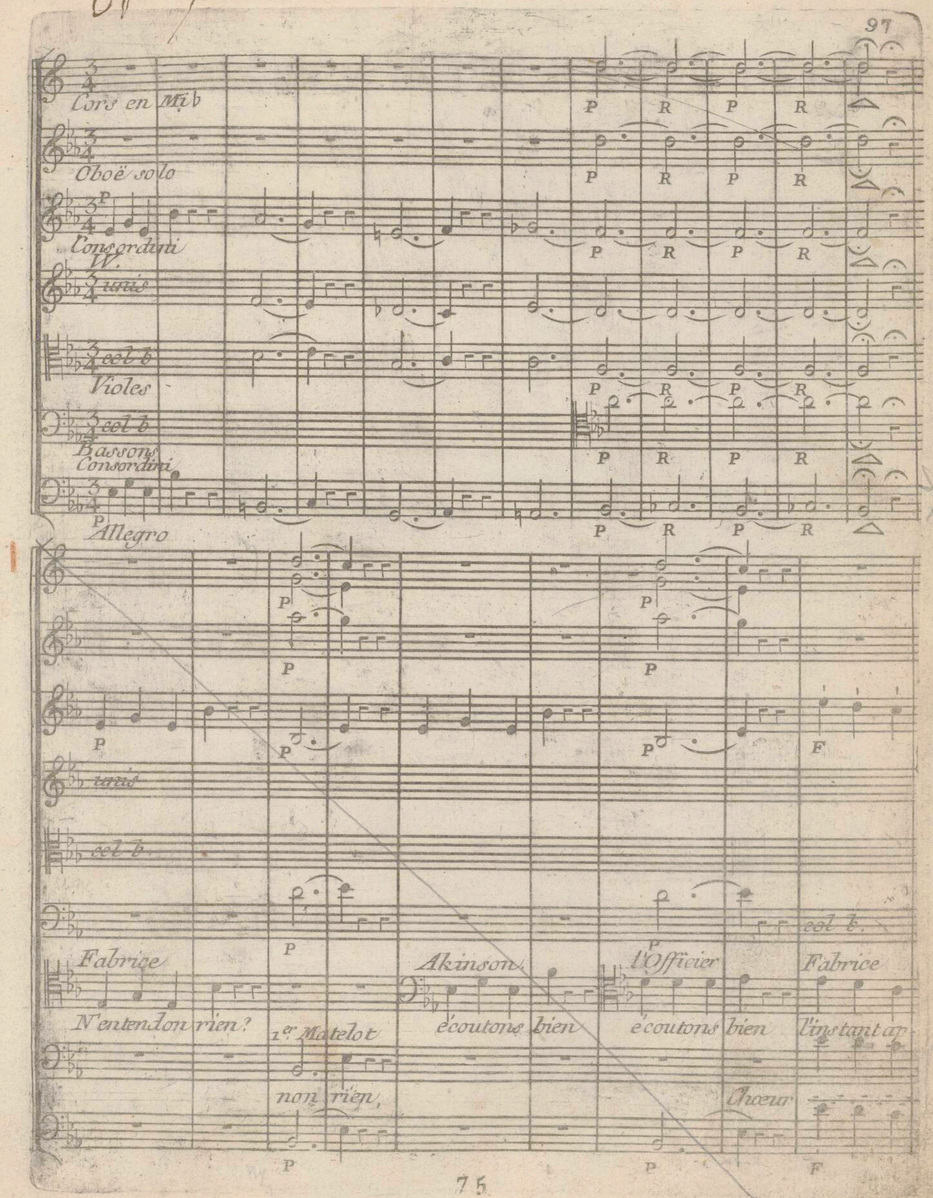
Oui!

SCENE IV.

Fabrice, quelques Matelots, Akinson, et son Officier, tous les deux cachés.

Morceau d'ensemble.

N°. 7.



Akinson.

observons bien.

au 1er Matelot.

-proche, observez bien. cherchons l'endroit,

observons bien.

1er Matelot.

cherchons bien.

observons bien. l'instant ap-proche, observez bien il faut, a-mis, de la pru-

Chœur.

col b.

un Officier, d'Akin. Fabrice.

Violes

-dence, du zèle et de l'in-tel-li-gence.

Chœur.

laissez nous faire, tout i-ra-bien.

unis

col b.

Akinson.

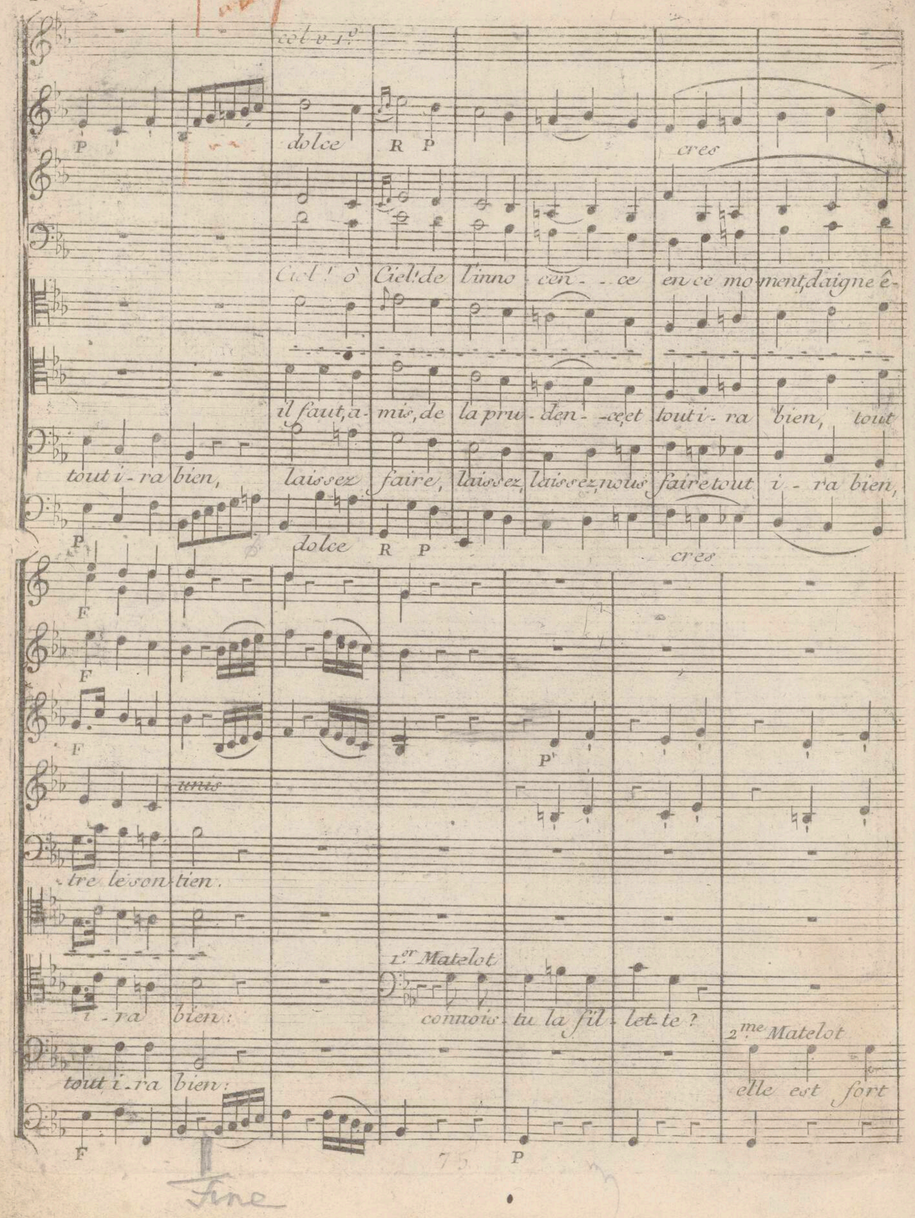
il faut, a-mi, de la pru-dence, du zèle et de l'in-tel-li-gence.

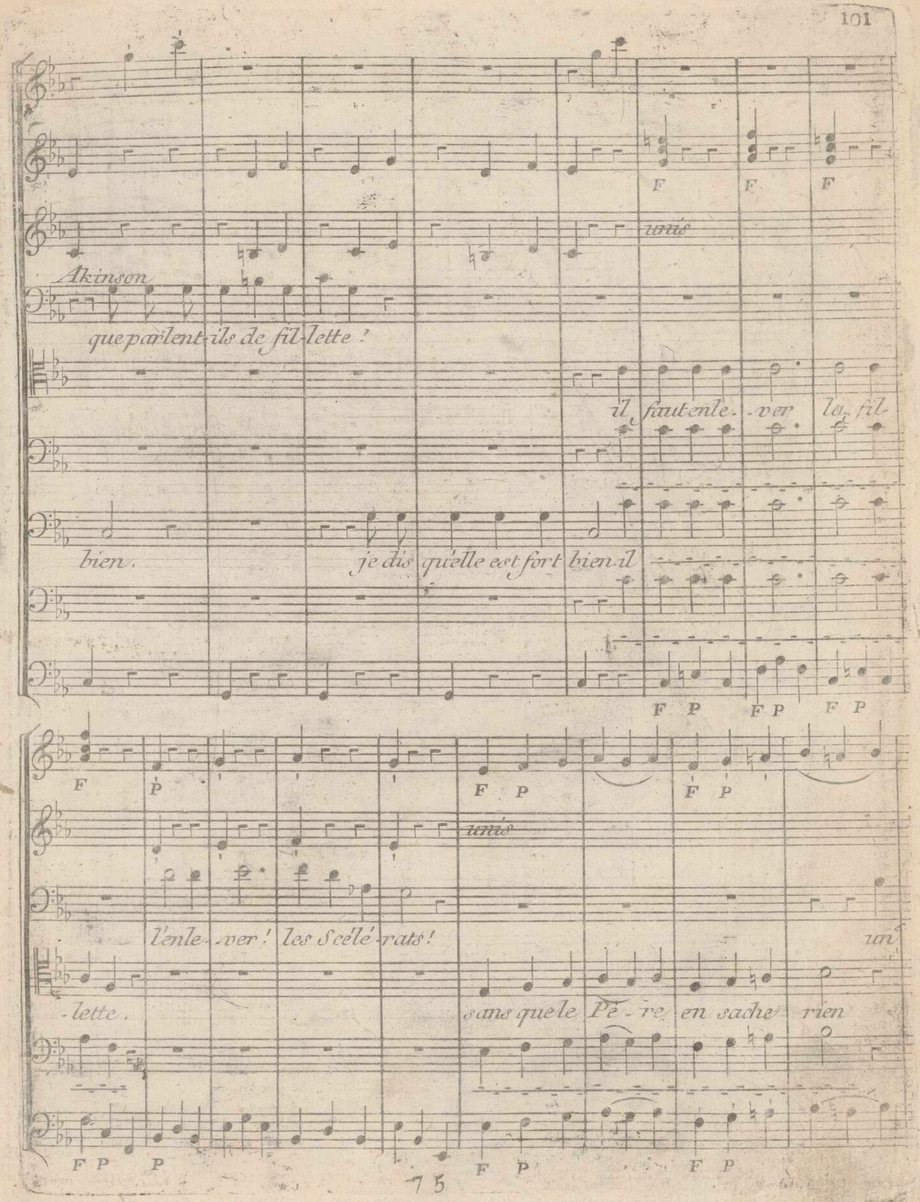
un Officier, d'Akin.

il faut, il faut, de la pru-dence,

il faut, a-mis, de la pru-dence, méri-ter votre récom-pence.

du zèle et de l'in-tel-li-gence la recom-pence.


dolce
cres
Ciel! ô Ciel! de l'inno - cen - ce en ce moment, daigne ê-
il faut, a - mis, de la pru - den - ce et tout i - ra bien, tout
tout i - ra bien, laissez faire, laissez, laissez nous faire tout i - ra bien,
unis
- tre le son - tien.
i - ra bien:
1.er Matelot
connois - tu la fil - let - te?
2.me Matelot
elle est fort
tout i - ra bien:
Fine


Akinson
que parlent-ils de fil-lette?
il faut en le - ver la fil-
bien. je dis qu'elle est fort bien il
unis
l'en le - ver! les Scélé - rats!
- lette. sans que le Pè - re en sache rien

Père ! hé - - las ! mal-heu - reux ! hé - - las !

un Père hé - las !

sans que le Père en sa-che rien.

col v.i°

il faut, a-mis, de la pru-dence, du zele et de l'in-tel-li-gen-ce,

il faut, il faut, de la pru-dence, du zele et de l'in-tel-li-gen-ce,

tout

col b.

bientôt j'es-

col v.i°

cres

pauvre père ! à cette of-fen-ce, de l'op-po-

il faut, surtout que le Pe-re surtout que

-père tout i-ra bien.

cres

ser, aimer tu le moy en un Père ! hé - las ! malheu - reux ! hé - - las !

un Père ! hé las - - - !

le Père n'en sache rien.

sans que le Père en sache rien

PP

PP

PP

F

tutti

col b.

col b.

il faut, a mis de la pru-dence, du zèle et de l'in-tel-li-gence,

il faut, il faut, de

il faut, a-mis, de la pru-den-ce, du zèle et de l'in-tel-li-gen-ce,

bientôt j'es-

PP

F

col v.e

P

dolce R P

cres

pauvre père à cette of-fen-ce, de l'op-po-

ce n'est pas l'instant en co-re mais bien-tôt

père tout i-ra bien:

P

dolce R P

cres

cres

F

F

col v.e

cres

F

dolce R P

cres

-ser, aurais-tu le moy-en? pauvre Père! à cette of-fen-ce, de l'op-po-

oui bientôt tout i-ra bien ce n'est pas l'instant en co-re mais bientôt

re-ti-rons

cres

F

dolce R P

cres

cres

F

col v.e

F

P

-ser, aurais tu le moy-en? pau-vre Pè-re! pau-vre Pè-re!

oui bientôt tout i-ra bien: cher-chons, cher-chons, cher-chons sans bruit cher-

nous re-ti-rons nous sans bruit cher-chons,

F

P

PP

PP

PP

tenir

pauvre Père!

observons bien

obser-vons

-chons sans bruit.

1er Matelot

2me Matelot

m'entends-tu rien? non rien.

75 PP

Calmdo

douw

col b

col b.

ob - ser - vons les ob - ser - vons les sans bruit

bien.

cher - chons sans bruit cher - chons cher - chons sans bruit

les Matelots sortent.

Calando

doux

cres

PP

cres

PP

tenir

Demi jour à la sorbe des Matelots.

cres

75 PP

(Deux jour à la sortie des Matelots.)

SCENE V.

Akinson et son Officier.

Akinson.

Quel singulier événement! ils parlent d'une fille, d'un Père..... L'Isle est donc habitée.... Ne les perdons pas de vue.... Tâchons de savoir positivement ce qu'ils méditent, de connoître l'endroit qu'ils veulent attaquer, et de sauver, s'il est possible, une famille infortunée du malheur qu'on lui prépare. (*Il sortent.*)

SCENE VI.

Edoin, Prosper, paroissent sur leur rocher, tandis qu'Akinson et son Officier sortent du côté opposé: on les voit ouvrir la palissade avec précaution, et sortir.

Edoin.

Tu vois au moins que je ne te trompois pas; à peine ma fille a-t-elle trahi son secret, que la jalousie, suite inévitable de l'amour, s'est emparée de toi, et nous avons perdu, par ta faute, l'occasion de sortir d'ici.

Prosper.

Ah! mon Père! que je m'en repens, puisque cela t'afflige; car, pour moi, je ne desire rien. Mais si ces étrangers n'étoient pas partis?....

Edoin.

Ils le sont sûrement, la journée entière s'est écoulée.

Prosper.

Mais aussi, pourquoi m'avois-tu fait ce beau mystère? Je ne te mentois jamais, et toi, tu me mentois toujours; au moins, rien ne t'empêche à présent de nous marier, ta fille et moi.

Edoin.

Mon ami, tant que j'ai l'espérance de retrouver ton Père et de quitter ces lieux, je ne puis vous unir; c'est à lui à disposer de ton sort, il me reprocheroit.....

Prosper.

Rien: en voyant Azémia, il l'aimeroit comme moi.

Edoin.

Eh bien, écoute; si l'année entière s'écoule encore sans m'apporter de nouvelles, sans m'offrir l'espoir de sortir de ce désert, je vous marierai tous les deux.

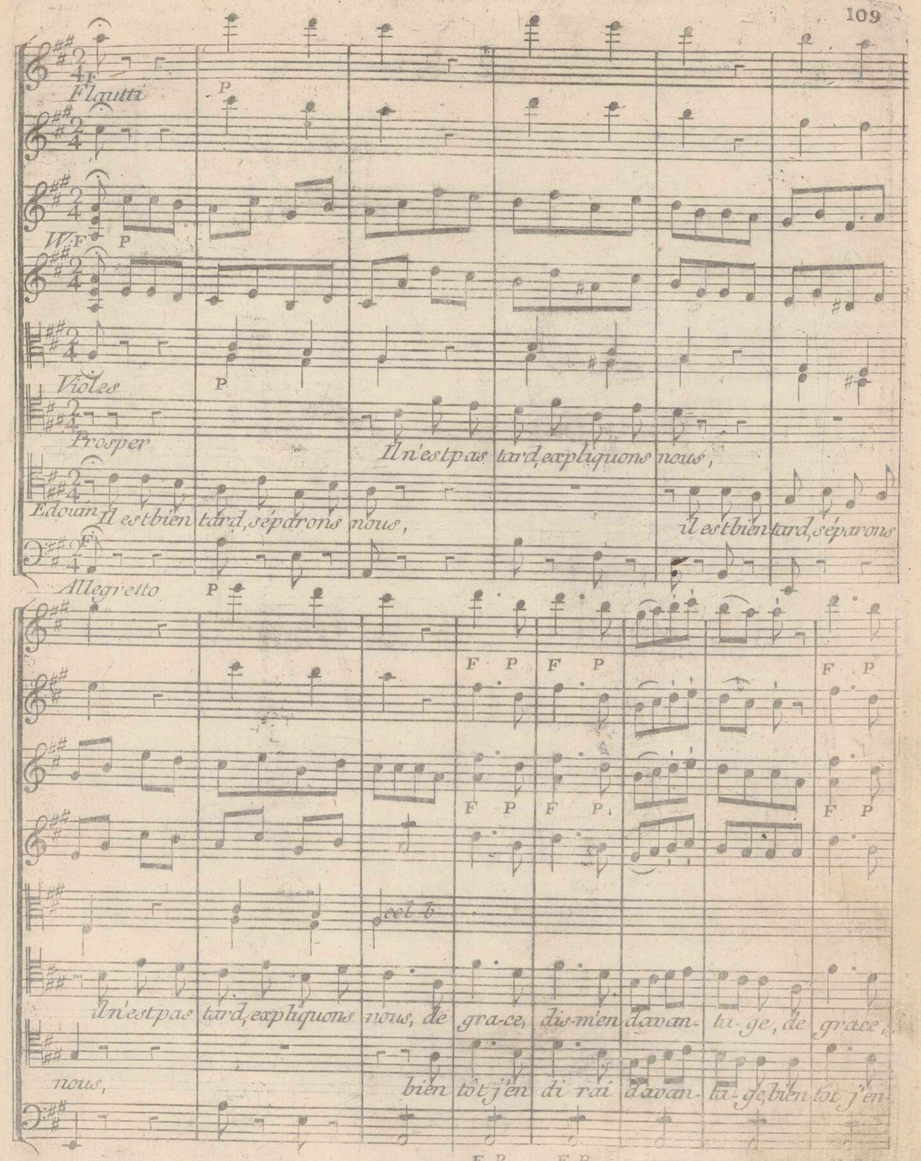
Prosper.

Tu me le promets? dans un an? Songes y bien... Et, dis-moi, dès que nous serons mariés, l'Isle cessera donc alors d'être déserte?

Edoin.

Ah! voilà le chapitre des questions.

N°. 8.



dis m'en davan - ta-ge. il n'est pas tard, ex - pliquons nous,

dira davan - tage il est bien tard, se - pa - rons nous, séparons

col vx

expliquons nous, ex - pliquons nous,

nous, se - pa - rons nous,

unis Violes Edoux

des qu'une fois on est E - poux... l'hi - men à des de voirs à des de

Prosper a l'air de rêver

et moi, pour ces de - voirs,

- voirs en - ga - ge.

moi je me sens du cou ra - ge il veut s'en aller il le retient

tous ces de voirs... ils sont nom

Prosper.

breux, j'ai du courage ah dis-les moi, je les suivrai, dis-les moi, tous, j'ai du cou-

Violoncelli soli
col v.no

-rage ah dis-les moi je t'en supplie, je t'en supplie. Edouin d'abord, c'est

tutti

un serment sacré, l'être uni pour toute la vie.

Edoin 1.er Mouvement

et puis ? et puis, on s'impose la loi de voir, de penser, d'agir de

Prosper

Edoin 2.er Mouvem.t

me - - - me. et puis ? et puis, l'épouse, à ce qu'elle aime,

Prosper. Edoin

doit donner son cœur et sa foi. et puis ?

P P P

il n'est pas tard, expliquons nous

pris il est bien tard, séparons nous, il est bien

P

F P F P P

col. b.

il n'est pas tard, expliquons nous, de grace, dis m'en da-van-

tard séparons nous bien tôt j'en di-rai da-van-

F P F P P

F P F P P F

F P F P P F

-tage de grace, dis m'en davan--tage, il n'est pas tard, ex-pliquons

-tage bien tôt j'en di-rai davan-tage, il est bien tard, se-pa-rons

F P F P P F

P F Voce 2.

Viole

P F Marque

nous, non, non, non, non, ex-pliquons nous.

nous, séparons nous, se-parons nous.

P F FF

P

ramenant Edom

P

sic'est là tout pour être é-poux, j'en aurai pas grand peine à

P

P

F P

l'ê-tre. tous ces de-voirs qui sont si doux, l'amour m'apprit a les con

comment?

F P

F P F P F P F P PP

unis

col c

noi-tre je les sais tous. voila mon maître

quoi tu les sais? dis moi comment? parlons Pros per je te di-

F P F P PP

Violoncelli soli

col c

F

-rai si ton cœur est un si bon maître allons, Pros per, parle à ton gré, tutti je

F

P R P

Prosper.

t'en-sup plie. a-vec ta fille, j'ai ju-ré d'être u-nis pour tou-

P R P

-te la vi- - - - - e.

Edoin

Prosper 1.er Mouvem.t

sans presser

et puis? nous nous som-mes fait

P R F P

il ne loi de voir, de pen-ser, d'a-gir de mê - - - - me

P R F P

P

FP

Prosper.

et puis, A-zé-mi-a qui m'aime, m'a donné son cœur et sa foi

FP

P

Plus animé

P

et puis il est bien tard, séparons nous

et puis?

il n'est pas

Plus animé P

il est bien tard, séparons nous,

tard, expliquons nous,

il n'est pas tard, expli-quons

F P F P P F P F P

col b.

moi, je n'en sais pas davan-ta-ge: non, je n'en sais pas d'a-van-

nous, quoi! tu n'en sais pas davan-ta-ge, quoi! tu n'en sais pas d'a-van-

F P F P P F P F P

F P

ta-ge, oui, c'est la tout se-pa-rons nous, oui c'est la

tage, et c'est la tout ex-pliquons nous, c'est bien la tout

F P F

col v. 1°

col v. 2°

F

FF

tout se-pa-rons nous, dans un an, nous se-rons é-poux dans un an,

ex-pliquons nous, dans un an, vous se-rés é-poux dans un an,

FF

col v. 2°

unis

FF

nous se-rons é-poux,

vous se-rez é-poux,

FF

Edoin.

Te voilà tout aussi savant que moi.

Prosper.

Oh! dans un An, j'en saurai davantage, mais que c'est loin, mon Dieu!

Edoin.

Nous abrégerons le tems; adieu.

(Il l'embrasse, et l'enferme dans sa grotte.)

Scene VII.

Edoin, Azémia.

Edoin.

La Lune rend cette soirée superbe; je vais en profiter, pour finir l'ouvrage que les événemens de la journée m'ont forcé d'interrompre.

Azémia, se montrant sur son rocher.

(A part.) Il n'est pas encore parti.

Edoin.

O mes enfans! le plaisir de pourvoir à votre subsistance, fait disparoître pour moi la fatigue du travail.

(Il sort.)

Scene VIII.

Azémia, seule, entrouvrant la palissade.

Bon, il a laissé la palissade ouverte; quel plaisir! la belle soirée... Prosper dort sûrement déja, c'est dommage... S'il étoit là, la soirée seroit encore plus belle.

Scene IX.

Azémia, Prosper, sur son esplanade.

Prosper.

Azémia?

Azémia.

Ah! te voilà.

Prosper.

Comment, tu n'es pas enfermée?

Azémia.

Non vraiment; mais tu l'es toi.

Prosper.

Je puis bien essayer de descendre.

Azémia.

Non, je te le défends.

Prosper.

Pourquoi?

Azémia.

Je ne sais: mais si je suis bien aimée, tu m'obéiras; sinon, je m'enfuis, et vais moi-même me cacher.

Prosper.

Ah! reste, Azémia; la peur de te déplaire, est le plus fort lien qui puisse m'arrêter. Je ne sais pourtant pas ce que tu crains.

Azémia.

De fâcher mon Père qui m'a défendu d'être seule avec toi sans sa permission ce matin, j'ai désobéi pour la première fois; le Ciel n'en a puni, par le danger que tu as couru; il faut en croire Edoin, il en sait plus que nous.

Prosper.

C'est que je suis bien loin pour causer. J'ai une nouvelle à t'apprendre.

Azémia.

Quelle est-elle?

Prosper.

Edoin parle enfin raison: il consent à nous marier dans un an. Conçois-tu mon bonheur?

Azémia.

Comme le mien.

Prosper.

Ce que je ne sais pas, c'est quel changement cela doit apporter à notre situation.

Azémia.

Je le sais bien, moi.

Prosper.

Tu le sais?

Azémia.

Sûrement: c'est que quand on se marie on ne reste pas deux; nous deviendrons plusieurs: voilà tout.

Prosper.

Oh! je savois cela; mais encore?...

Azémia.

Je n'en sais pas plus que toi; mais quand cela viendra, nous pourrons bien le voir; d'ailleurs, le plaisir de chercher, vaut celui de savoir.

Prosper.

Il faut que je te dise: hier, j'ai trouvé dans nos bois certain billet que ton Père a sûrement laissé tomber; c'est de ta Mère: il peint la tendresse et le bonheur, mais n'en dit pas assez pour m'instruire.

Azémia.

Ah! voyons: donne-le moi.

Prosper.

Demain.

Azémia.

Non, tout de suite.

Prosper.

Et comment faire pour le ravoir? Quand tu l'auras lu, j'en aurai plus d'envie encore.

Azémia.

Attends: compose un lien de feuillage, tu le glisseras le long de ces rochers: par ce moyen, je pourrai le recevoir, et te le renvoyer par le même chemin.

Prosper.

C'est bien dit.

Duo. N.° 9.



pp pp

F P F P P

2e col b.

oui, oui, le voila ce bil let jo li de la main de ta

F P F P pp

col v. 2.

col v. 2.

F P

2e col b. col b.

Mere: le voila ce bil let jo li de la main de ta Mere, tu verras tu verras que ton

F P

P F

P F

F P P F

Pe-re, du nee é pouse étoit bien ché ri quand pourrai je l'être autant que

F P P F

P

P

P F P R P

Axémia en regardant par où Edoüard est sorti

s'il reve-noit! je ne voi

lui! quand pourrai-je l'être autant que lui! je crois l'entendre

P F P R P

R P R

rien. gardons de nous laisser sur-prendre.

regarde bien. craignons de nous laisser sur

R P R

P

don - - ne don - - - ne ah! donne moi ce bil - let joli

Prosper descend le billet.

prendre. avertis moi s'il vient et surtout cachons lui cachons ce bil - let joli

P

F

col b.

don - - ne don - - - ne ah! donne moi ce Bil - let jo - li

avertis moi s'il vient et surtout cachons lui cachons ce Bil - let jo - li

F P F P

F P F P

elle prend le Billet

il lache le Billet ah! je le tiens plaisir ex - trême oui je le veux li - re moi

elle le tient plaisir ex - trême oui le voi - là oui le voi -

F P F P

même qu'il doit ê-tre doux qu'il doit ê-tre doux le vrai le vrai lan-ga-

la où tu liras tu verras tu verras s'il est doux le vrai le vrai lan-ga-

col b.

ge des é- - - - -poux des é- - - -poux

ge des é- -poux, le langa-ge des é- -poux, le lan-ga-ge

des é-poux.

des é-poux.

Recit elle lit assez rapidement

Je suis douc toute a toi, cher époux que j'a-

dore quels transport ce doux nom sait me faire é-prou-ver au bonheur de l'ai-

plus lent

-mer, l'himen ajoute en-co-re le droit de te le dire et de te le prou-

encor plus Lent

1er Mouvement

col b.

ver. ah! come il est jo - li!

le droit de le le dire...

toutte à toi que j'a dore.

et de te le prou

1er Mouvement

P

P

P

F P

F P

P

tiens s'suppose qu'il

soit de ma main

et pour toi.

(Elle le rattache au lien, et Prosper le fait remonter.)

2e col b.

ver, rends le moi

garde bien

rendo le moi

garde bien

rendo le moi

garde bien

rends le moi

X FP 75 FP P

2e col b.

ce Bil - let joli

de la main de ma mère

garde bien ce bil - let jo - li,

- la mère

rends le moi ce bil - let

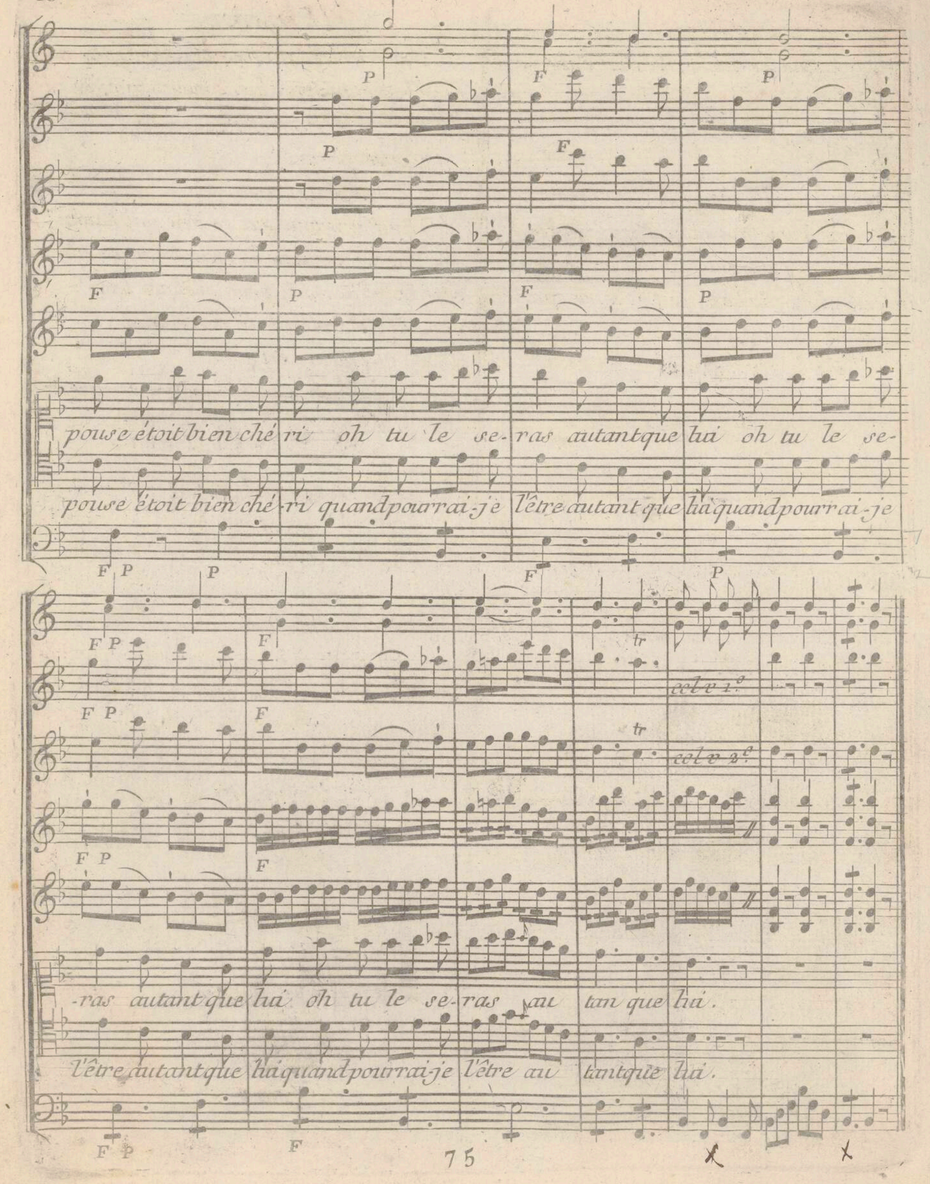
F P

col b.

de la main de ma mère oui je vois oui je vois que mon pe - re dune é -

- ta mère tu dois voir tu dois voir que ton pe - re dune é -

H 75



Azémia.

La Lune se cache, le Ciel s'obscurcit, je vais me retirer... Adieu.

Prosper.

Quoi, déja?

Azémia.

Tu sais bien que mon Père rentre souvent par l'autre issue de sa grotte, du côté du petit bois, sans passer par ici, et s'il ne m'y trouvoit pas.....

Prosper.

Tu as raison.

Azémia.

Bon soir.

Prosper.

Bon soir.... Je ne sais: mais cet adieu-là me coûte ce soir plus que jamais.

Azémia.

Moi de même: mais il le faut. A demain. Adieu, Prosper, adieu, mon ami à présent, mon Epoux bientôt..... Oh! pour cette fois, c'est tout de bon. Adieu.

(Elle rentre par la palissade.)

SCENE X.

Prosper, seul.

Ah! comme Edoin avoit tort de m'effrayer sur le danger d'un sentiment qui me paroît si doux!

SCENE XI.

Akinson, l'Officier, Prosper.

Akinson.

L'obscurité qui règne dans l'épaisseur de ces bois, m'a fait perdre de vue ces infâmes ravisseurs.

Prosper.

Qu'entends-je!

Akinson.

Il faut pourtant que ce lieu soit habité; nous savons au moins leur vendeur vous, et le vent les retient ici, pour quelque tems: mais il faudroit mieux prévenir....

(L'officier sort.)

SCENE XII.

Akinson, Prosper.

Prosper, à part.

C'est un Homme!

Akinson.

Je ne sais quel attrait me ramène, malgré moi, dans ce lieu... je crois toujours que c'est le même... mais non... O Ciel! mes malheurs n'auront-il pas le droit de t'attendrir! n'ai-je pas assez souffert!

Prosper.

Il se plaint.

Akinson.

Rejetteras-tu toujours mes larmes et mes vœux, toi qui connois la pureté de mon cœur!

Prosper.

Quel langage touchant! comme il m'intéresse!

Akinson.

Quelque rigoureux que soit mon sort, je le subirai; mais permets-moi de te montrer de sauver l'innocence.

Prosper.

Il est bon, que ne puis-je moi-même le secourir ?

Akinson, assis sous le rocher de Prosper.

Si cette Isle est inhabitée, si je n'y trouve aucun secours, ma mort est certaine.

Prosper.

Sa mort!

Akinson.

Il faudra donc mourir sans revoir, sans embrasser l'objet qui m'attache à la vie.

Prosper.

L'objet qui l'attache à la vie! Ah! il est trop à plaindre, je vais lui parler. (haut) Bon homme .....

Akinson.

Dieux! j'entends une voix secourable.

Prosper.

Non, tu ne mourras pas, non; approche.

Akinson.

C'est celle d'un jeune homme!

Prosper.

Oui, c'est moi que ta plainte intéresse; tu es bien malheureux, n'est-ce pas? Eh bien, que puis-je faire pour toi?

Akinson.

Être bienfaisant dont la voix m'émeut si vivement, parle, qui es-tu?

Prosper.

Je suis un habitant de ces forêts. Enfermé dans cette grotte, je ne puis pas être pour toi d'un grand secours: mais tiens, si tu veux, je vais t'indiquer un asile sûr où tu pourras passer la nuit; tu y trouveras mon Père, il sera bien-aise de te servir.

Akinson, à part.

Son Père! ah! je me suis trop-tôt flatté. Vous avez un Père? qu'il est heureux d'avoir un enfant comme vous..... (Il soupire.)

SCENE XIII.

Les Précédens, les Matelots d'Alvar entrent doucement, et écoutent.

Matelot.

Impossible de déterrer cette maudite entrée.

Akinson.

Eh bien, mon enfant, où est-il votre Père?

Matelot.

Paix, on parle.

Prosper.

Ecoute: un intérêt dont je ne puis me défendre, le son de ta voix, ton langage, tout me rassure; mais si je te le dis, ne vas pas me tromper.

Akinson.

Moi, vous tromper!

Prosper.

Ah! je te crois.

Matelot.

Ecoutons.

Prosper, plus bas, ce qui force les Matelots de s'approcher.

Les dangers de cette solitude ont forcé mon Père de rendre sa demeure inaccessible: mais il me saura gré d'avoir trahi son secret pour servir un infortuné.

Matelot, toujours à part.

Quel heureux hazard!

Prosper.

A trente pas de ce dernier Palmier qui borde le Rocher, en ouvrant la Palissade, derrière un Buisson d'Acacia.....

Matelot.

La Palissade! Bon. (Elle s'ouvre.) Oui, la voilà.

Prosper.

Sous des broussailles, tu trouveras une trappe de bois, qui cache l'entrée d'une allée souterreine, c'est le chemin d'une grotte, dont la seconde issue est dans le petit bois .....Au fond, tu frapperas, en prononçant Azémia.

Matelot.

Bon!

Prosper.

Si mon Père n'étoit pas rentré, tu dirois que c'est le jeune homme de la grotte voisine qui t'envoie .....(à part.) Il sera du moins en sûreté.

Matelot.

Alerte, elle est à nous. (On les voit passer sur le rocher.)

Akinson.

Aimable jeune homme, le Ciel te récompense de ta générosité; mais pardon, je ne puis m'arracher à la douceur de cet entretien: dites-moi pourquoi vous n'habitez pas auprès de votre Père?

Prosper.

C'est que tu ne sais pas.... D'abord il est bien vrai que je l'appelle mon Père; mais il ne l'est pourtant pas.

Akinson.

Que dites-vous?

Edoin, arrivant, et appercevant Akinson.

Mon Fils avec quelqu'un?

Prosper.

Tiens, le voilà lui-même.

SCENE XIV.

Edoin, Akinson, Prosper.

Edoin.

Que vois-je?

Prosper.

Mon Père, ne crains rien, parle lui; c'est un infortuné qui demande du secours: permets-moi de descendre, nous le consolerons ensemble.

(Edoin lui ouvre.)

Akinson.

Généreux étranger, qui que vous soyez, ne craignez pas de vous repentir de m'avoir secouru; peut-être puis-je moi même vous être utile; n'ayez aucune défiance: vous prendriez pitié de mon sort, si vous connoissiez la chaîne des malheurs qui accable, depuis si long-tems, l'infortuné Lord Akinson.

Edoin et Prosper, qui sort en ce moment.

Akinson! Ah! Prosper!

Akinson.

Prosper!... mon Fils!

Prosper.

Ah! mon Père.....

Jour

Mme Dosse – Prop Asylum Blacker

Cors en Ut

Oboë

W.

Violes

Bassons

Prosper C'est toi qu'en mes bras toi que je presse mon Pè - re! je te re

Edoüin

Akinson C'est toi qu'en mes bras toi que je presse je te revoi! ah! mon cher

Allegro

voi quel mo ment pour ma ten- dresse! ah! quel mo ment pour ma ten-

la ten-

fils quel mo ment pour ma ten- dresse! ah! quel mo ment pour ma ten-

col b.

dresse mon Pe- re je te revoi quel doux moment pour moi qu'Azémi-

dresse ah! - - - quel

dresse je te revoi ah! mon cher fils quel doux moment pour moi.

col b.

Prosper s'en va en courant.

à partage mon bonheur. il renvoye Prosper.

va; qu'Azémi apartage ton bonheur je vous rends je vous

je vous dois je vous

rends cet objet de votre ten- dresse.

dois le cher ob- jet de ma ten- dresse c'est vous qui consolez mon cœur!

lord quel moment pour mon cœur ah! je sens ou je sens ou je par ta ge

ah! comment ah! comment comment vous peindre

Prosper accourt désolé

voire y vresse E. doin! ô Ciel! hé las! en vain ma voix l'ap pelle je

mon y vresse

ne la trouve pas. hé las en vain ma voix l'appelle je ne la trouve

Edoin. grand Dieux! ou courir, ma

Recit.

l'Officier Recit.

pas dh! s'il tombe à l'instant on l'enleve elle est déjà loin de ces

fille! Sa fille apprenez

Mesuré

Trop peu-rons

lieux,

Recit

arrê-tez je connois le complot et je puis vous ser vir j'ai

vu les ravis-seurs de tout j'ai su m'ins truire le vent les tient i-ci sans pouvoir en sor

Mesuré

solo

2d colo

Mesuré

hé bien partez

-tir, il nous reste du tems, sauvez moi laissez moi vous conduire

oui

sauvez moi

sauvez moi

il faut nous ven-ger

armez vous,

armez moi

FF F# F col b

bravons le dan-ger il faut pé-rir il faut périr ou vous venger, il faut pé-rir il

FF F

FP

D col b.

faut périr ou nous venger même son nous presse par la force ou par la ruse malgré

PP

tems

col b

leur fureur trai-tresse venez même son nous presse il faut en-semble nous u-

F FF

F P FF

FF

en s'armant avec précipitation

armons nous, armons nous, il faut nous ven-

-nir et bra-ver le dan-ger

F

FF F

FF F

P FF F

P FF col b.

FF F

-ger, armons nous, armons nous, bravons le dan-ger, il faut pé-rir pé-

FF F

p° 75 ff

-rir ou nous venger, il faut pé-rir pé- -rir ou nous venger

faut périr ou nous venger, il faut pé-rir il faut périr ou nous venger

75

PP

PP

col b.

con - - - dui - - - sez nous con -

même soin nous presse par la force, ou par l'a - dresse, malgré leur fureur trai -

con - - - dui - - - sez nous con - - -

même soin nous presse par la force, ou par l'a - dresse, malgré leur fureur trai -

PP

FF

FF

F FF

FF

dai - - - sez nous il faut pé - rir, il faut pé -

tresse il nous faut braver le dan - ger

dai - - - sez nous

tresse il nous faut braver le dan - ger

FF

-rir, il faut pé- rir ou nous ven ger, il faut pé- rir, il faut pé

col b.

-rir, il faut pé- rir, ou nous ven ger, il faut pé- rir, ou nous ven

ger ou nous ven- ger.

FF

col b.

col b.

Fin du 2e Acte.

ACTE III.

Le Théatre représente un côté de l'Isle plus découvert.

SCENE PREMIERE

9dur N°. 11

Alvar, seul.

Cors en La

col v. 1°

col v. 2°

col v. 1°

col v. 1°

Hautbois

W. F

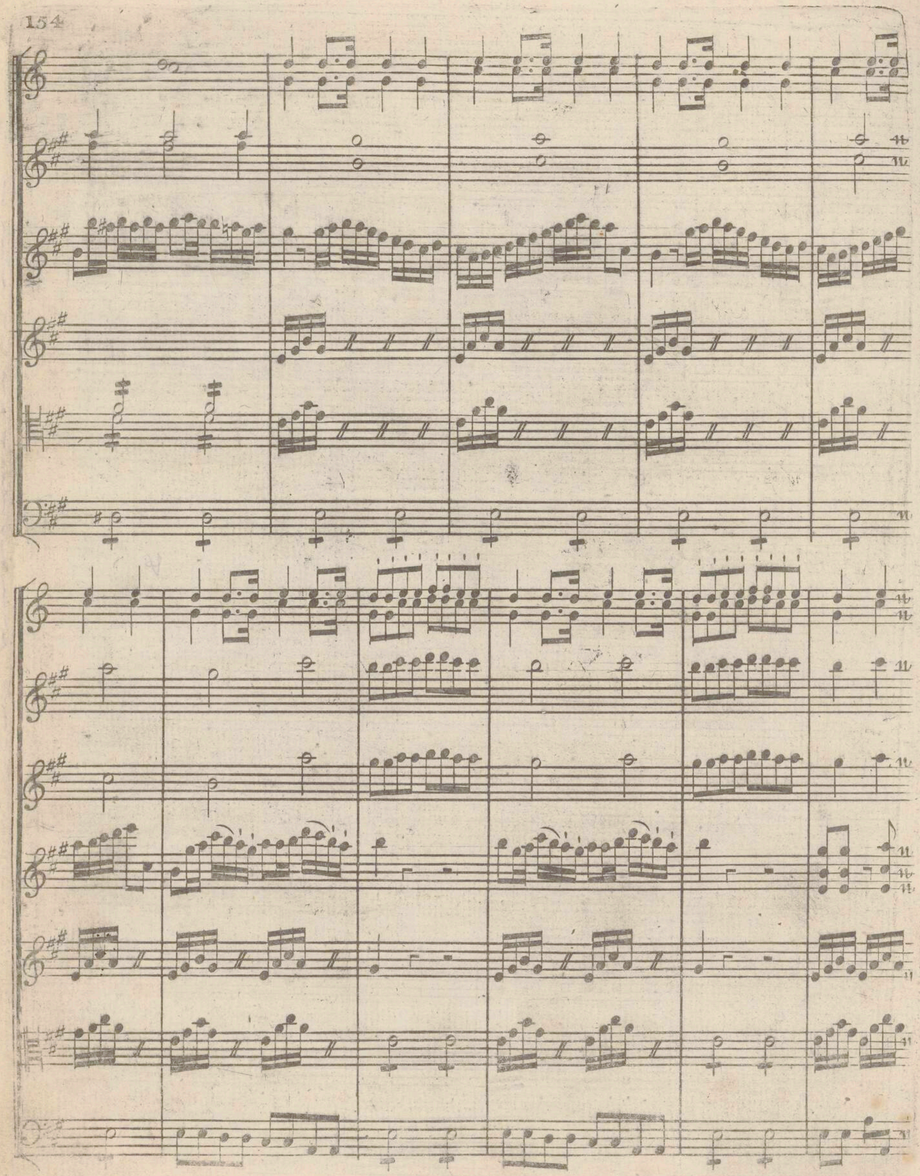
col b.

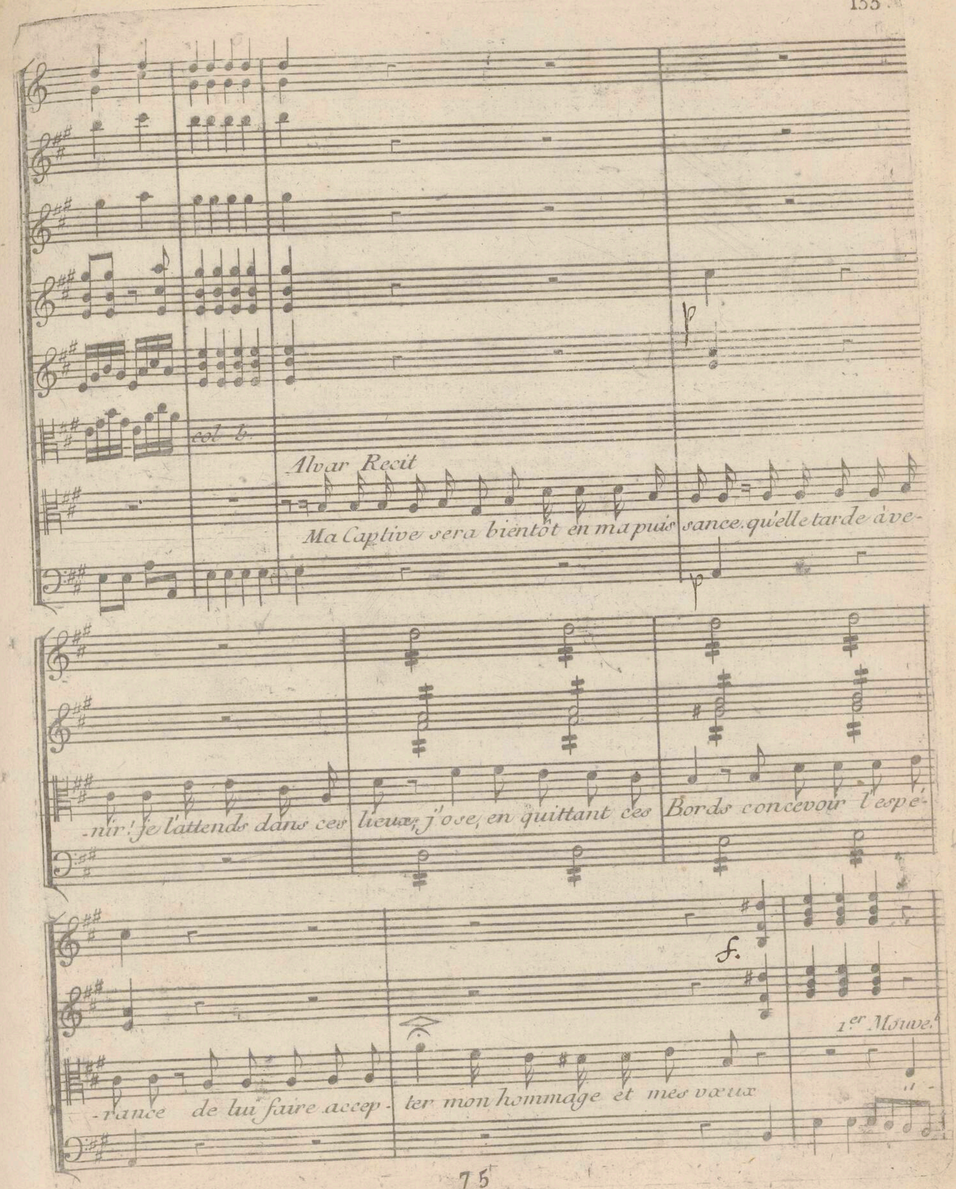
Violes
Bassons
col b.

Alvar entre du coté oppose au Vaisseau c'est a dire coté du Roi

F

Allegro Maestoso




col b.
Alvar Recit
Ma Captive sera bientôt en ma puis
sance, qu'elle tarde à ve-
-nir! Je l'attends dans ces lieux, j'ose, en quittant ces
Bords concevoir l'espe-
-rance de lui faire accep-
ter mon hommage et mes vœux
1er Mouv.t

P

mour! c'est pour ta gloi-re a- mour c'est pour ta gloi-re que tu dois guider mes pas

P

F PP

F PP

F PP

pas: que tu dois guider mes pas: j'ai trium-phé de tant de belles que je suis

F PP

las de tes fa-veurs mais tu ra- ni- mes mes ar- deurs en m'of-

F P F P

frant des appas re-bel- les des ap- pas

F P F P

F P F P

des ap- pas des ap- pas re-

F P F P

F dolce col v.1° R

F dolce R R P

dolce col v.1° col v.2°

dolce

belles triomphe dans tous les cli- mats,

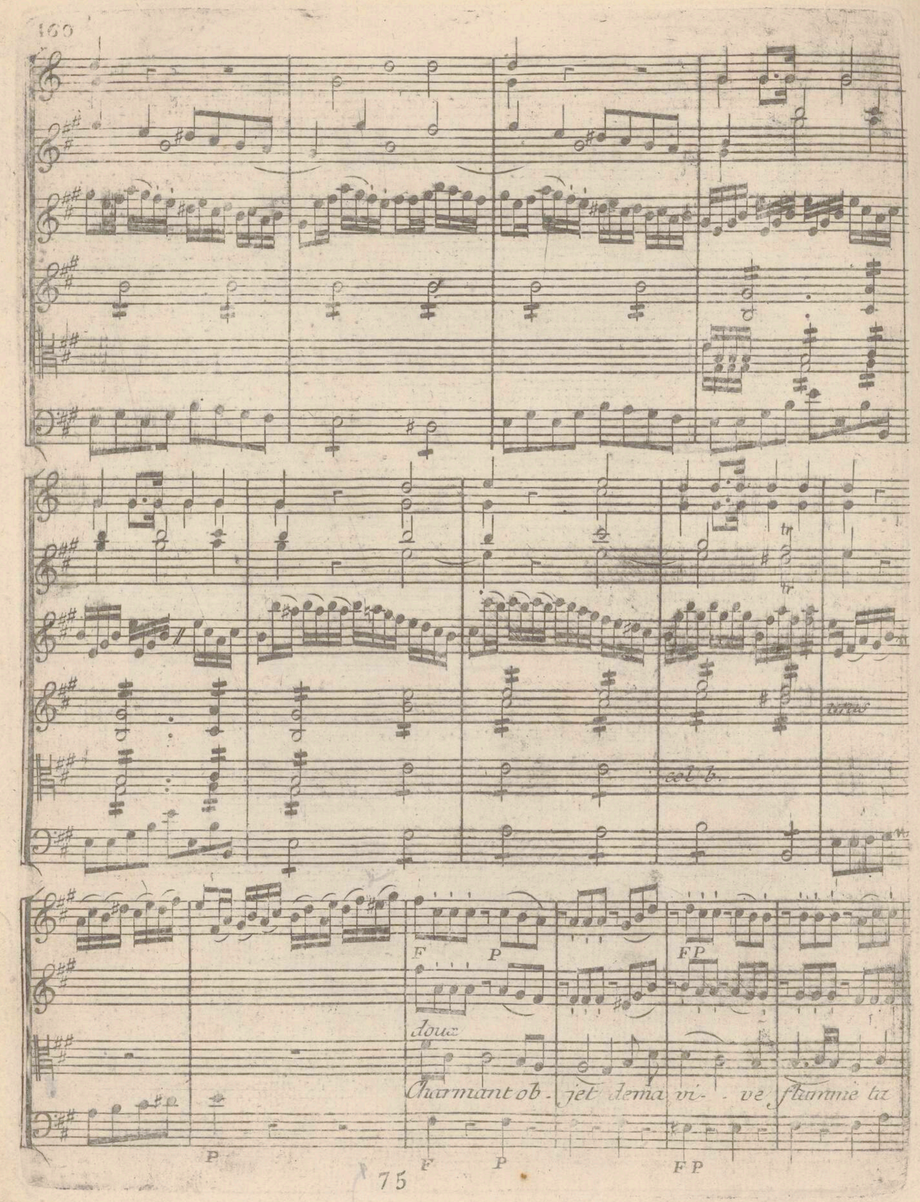
F dolce P P dolce

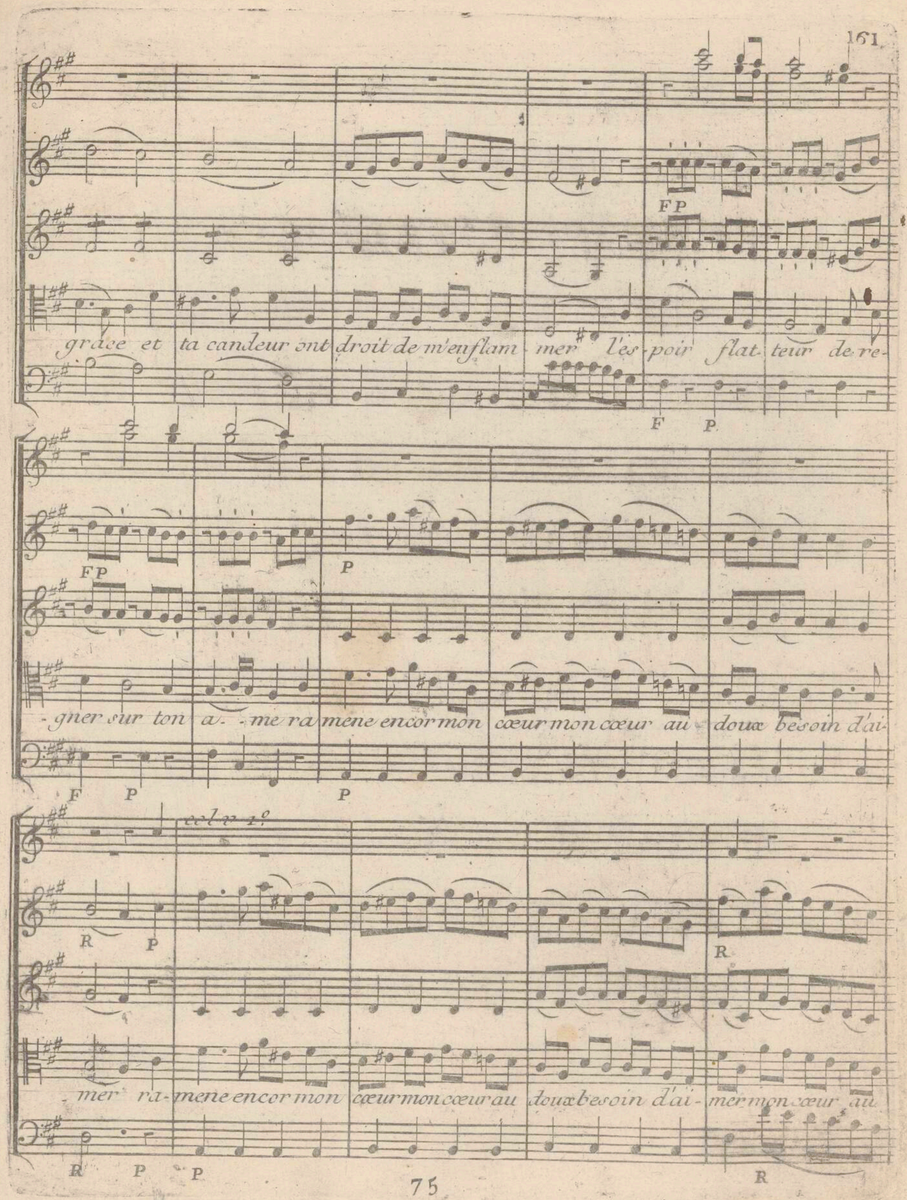
tu dois m'as - sur - er la vic - toi -

col b.

re seul tu dois guider mes pas, seul tu dois guider mes

pas, guider mes pas, guider mes pas, guider mes pas.


col b.
doux
Charmant ob - jet dema in - ve flamme liz


grâce et ta candeur ont droit de m'enflam - mer l'es - poir flat - teur de re -
- gner sur ton a - - me ra mene encor mon cœur mon cœur au doux besoin d'ai -
col v. 1e
mer ra - mene encor mon cœur mon cœur au doux besoin d'ai - mer mon cœur au

P P R R F

doux be soin d'ai mer mon cœur au doux be - soin d'ai mer

P R R F

P

A - mour, a - mour, c'est pour ta

P

gloire a - mour, c'est pour ta gloi - re que tu dois guider mes pas, que tu

dolce

dois guider mes pas ;

triomphe dans tous les cli- mats ,

tu dois m'as- surer la vie toi

re la vie

toi reviens m'as- su-rer la vie toi re, la vie

- reviens mas-su-rer la vic-toi -

re seul tu dois guider mes pas seul tu

dois guider mes pas guider mes pas guider mes pas guider mes pas.

tout

SCENE II.

Alvar, Fabrice.

Alvar.

Eh bien! tu ne les vois point arriver encore?

Fabrice.

Je les ai conduits moi-même dans l'endroit où nous l'avons vue ce matin: il ne peut pas être éloigné de leur habitation; mais il a fallu la trouver, attendre l'absence du Père: d'ailleurs, la distance est assez considérable.

Alvar.

Je suis fâché qu'un mouvement de précipitation et de dépit m'ait entraîné si loin; au moins tu leur as recommandé les soins, les égards.

Fabrice.

Oui, soyez tranquille.

Alvar.

L'instant de notre départ approche, et si on me l'amenoit.....

Fabrice.

Elle ne peut tarder beaucoup actuellement.

Alvar.

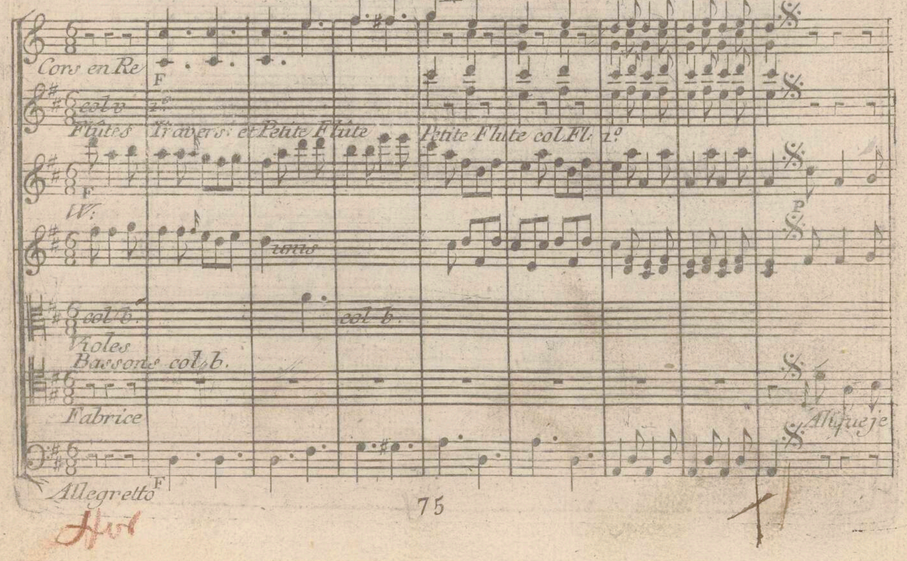
Toute réflexion faite je ne la verrai qu'après avoir quitté le rivage; elle ignore que ce sont mes ordres qu'on exécute; oui, je vais retourner à bord: mais comme c'est ici que je leur ai donné rendez-vous, tu vas y rester pour la recevoir et la conduire au Vaisseau; dès qu'elle y sera, tu feras donner le signal du départ. Je compte sur ton zèle et sur ton exactitude.

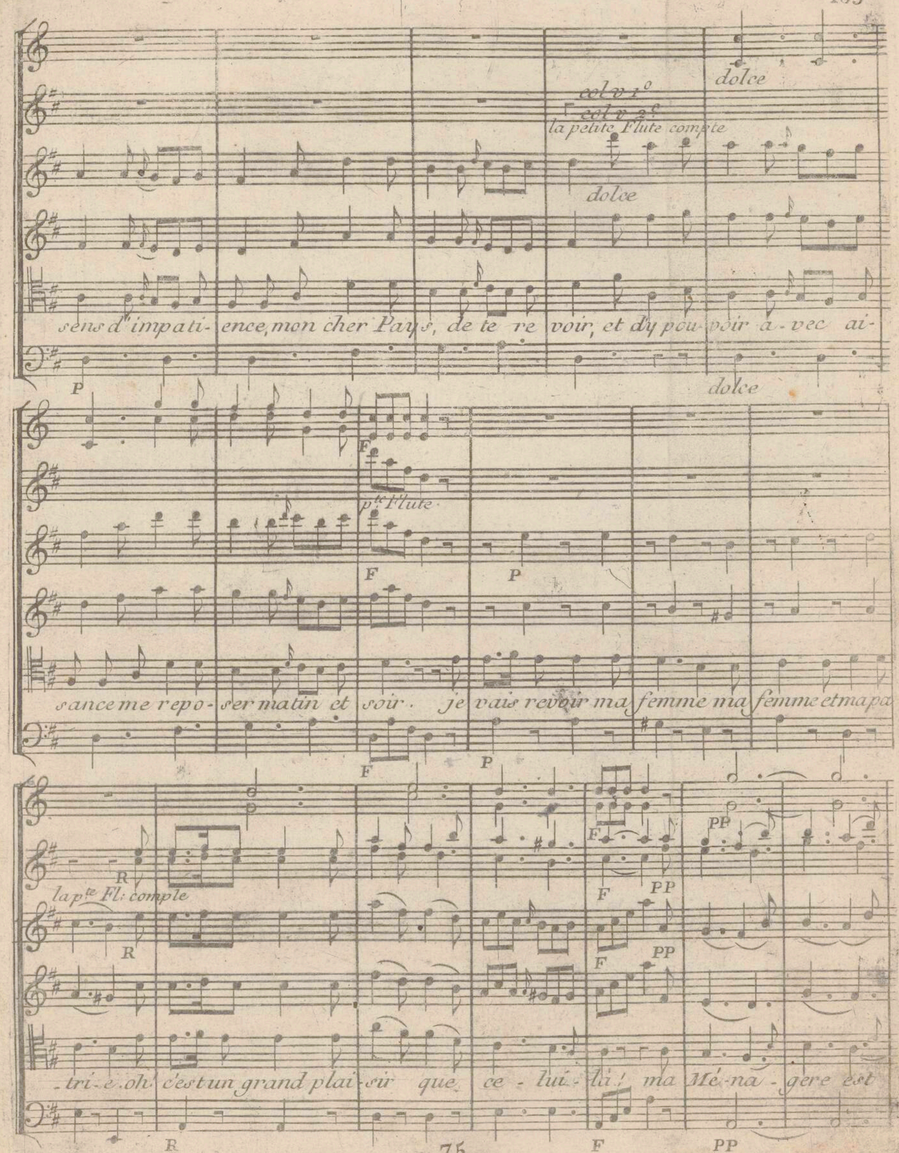
SCENE III.

Fabrice, seul.

Oui, Monsieur, il me tarde bien que tout soit terminé, et que rien ne s'oppose plus à ce départ tant souhaité. Ah! quelle satisfaction de revoir ma patrie! les belles choses que j'aurai à raconter! comme j'aurai l'air important! comme on m'écoutera! comme je mentirai!

N.° 12





si jo-li-e comē el-le me ca-res-se-ra et puis les enfans mon petit Pa-

Petite Flute.

Flûtes Travers.

-pa comment vous voi la conte-z-nous donc ça qui me baise-ra qui m'embrasse-ra c'est

moi c'est moi c'est moi c'est moi voy age voy a-ge de-sormais qui vou dra, voy

-a-ge voy a-ge de sormais qui vou dra, voy-a-ge qui vou dra, voy-a-ge qui vou

col v.o 1.o
col v.o 2.o
dra.

N.o 13.

2.e Couplet.

Pour s'amuser de mon Voyage,
Viendront chez moi les curieux;
Je mentirai, suivant l'usage,
Et l'on ne m'en croira que mieux.
J'amuserai ma Femme et ma patrie,
Chacun bouche béante écoutera.
Ma Ménagère est si jolie, &c:

Je ne me sens pas d'aise; car l'aspect de ces maudits rivages me fait mourir de frayeur; j'ai cru toute la nuit, voir roder des troupes de Sauvages, et je ne me soucierois pas de faire ici assaut de célébrité avec certains Voyageurs. J'entends du bruit: oh! pour le coup, voici nos Matelots et leur jolie capture; oui, je n'en doute pas, c'est la troupe joyeuse; quel plaisir! allons, mes bons amis... ô Ciel!

SCENE IV.

Fabrice, troupe de Sauvages.

Cors en Fa
Oboë
P
La Pantomime de ce Morceau doit être arrangée entre Fabrice et les
IV:
Sauvages il veut les éviter et quand il fait un mouvement il est abroüi,
coupé par eux ils finissent par le
saisir et l'attachent à un Arbre &c:
Violes
d'abord ils dansent autour de lui
et l'examinent
Fabrice croit aller au devant des Matelots
Bassons
les Sauvages s'approchent
Allegro con Moto

poco f
cres.
poco f
cres
poco f
cres
cres
F
FF
P
vioncelle
col b.
Fabrice
Ai ahie ai ai ai

ahie, ahie, aï jesus mort! pauvre Fabrice! ah! pauvre Fabrice, pauvre Fa-

bri-ce c'est fait de toi, pauvre Fa-bri-ce c'est fait de toi.

Sauvages.

Fabrice

yak mala oui, oui Mes-sieurs fort à votre ser-vice oh oui, oui Mes-

sieurs fort à votre ser-vi-ce... que voulez-vous que voulez-

yakmala yakmala

vous que voulez vous faire de moi? mes bonne gens! ah! les vilai-nes

a part

FF

FF

FF

P

haut

a part

gens! mes bonnes gens ah les vilaines gens!

me dévo-

yak

yak

FF

F

P

P

F

P

col b.

il se jette à ses genoux

rer oh non non me devo- rer oh non non

prenez pi- tié

prenez pi-

yak mala

P

F

75

F

PP

F

PP

F

mais

tié

prenez pre-nez pi- -tié de moi

hélas! hé-

yak mala

FF

PP

PP

PP

F

P

PP

las! ils ne m'entendent pas! grands Dieux quel sup- plí-ce!

F

P

PP

75

si je pouvois m'echapper de leurs bras!

il veut s'échapper

il le retienent

yak yak

ahie aï aï aï ahie, ahie aï je suis mort pauvre Fabrice ah! pauvre Fabrice pauvre Fa-

-bri-ce c'est fait de toi pauvre Fabri-ce c'est fait de toi s'ils pouvoient me croire sau-

vage tachons tachons de les imiter

il imite leur langage et fait differents
laids qui font rire les sauvages

yak yak

mais bon je les fais rire

ils sem

blent ver-ti-ter. Dieux! Dieux! Dieux la laide gri-

yak mala yak mala yak

mace! Dieux! Dieux! Dieux la laide gri

yak mala yak mala yak

Grand mouvement parmi les sauvages, qui, s'étant tenus jusques là à une certaine distance de Fabrice, se rapprochent ici tout-à-fait de lui, le saisissent et l'attachent fortement à un Arbre.

mace aï aï aï ahie aï aï aï ahie aï aï aï ahie aï aï aï ahie aï aï aï ahie aï aï aï

yak yak yak yak yak yak

aï c'est fait de moi c'est fait de moi c'est fait de

yak ma la yak yak ma la yak yak ma

moi hé-las! hé-las! hé-las je n'ai plus d'es-poir

la (ils dansent autour de lui)

hé-las! hé-las! hé-las je n'ai plus d'es-poir a-

dieu mes pro-jets a-dieu mon pays a-dieu mes plaisirs a-dieu mes a-

col b

ici on entend plusieurs coups de fusil quelques Sauvages effrayés traversent le Theatre et amenent les autres Sauvages avec eux.

mis a- dieu bon- soir.



SCENE V.

Fabrice, seul enchaîné.

Ils s'éloignent: le bruit leur aura sans doute fait peur; peut-être n'est-ce pas encore l'instant de me dévorer: ils m'auront mis là pour la provision. Personne ne viendra-t-il à mon secours? Si je crie, ils vont revenir et m'achever: ahie, j'entends du bruit; en voilà sûrement encore.

SCENE VI.

Alvar, suivi de quelques Matelots, *Fabrice*, enchaîné.

Alvar.

Suivez-les, suivez-les; c'est par-là qu'ils ont pris.

Fabrice.

C'est le Seigneur Alvar: à moi, s'il vous plaît, et promptement.

Alvar.

Fabrice enchaîné! quelle bizarrerie!

Fabrice.

Hélas! oui, ce sont les Sauvages, ils étoient dix mille.

Alvar.

Dieux! que faire?

Fabrice.

Me délier d'abord, c'est le plus pressé.

Alvar.

Je crains qu'ils n'aient rencontré mes Matelots, qu'ils ne se soient emparés de la jeune personne! Je meurs d'impatience et d'inquiétude. (Il va pour sortir avec les Matelots.)

Fabrice, criant.

Hé bien, et moi donc Seigneur Alvar, vous m'oubliez, mon Dieu! mon Dieu!

Alvar, le détiant.

Retourne au Bâtiment, et ramene-moi le reste de ma troupe.

Fabrice.

Je ne demande pas mieux.

(Il se sauve à toutes jambes.)

Alvar, seul.

Je me reproche, plus que jamais, ma coupable fantaisie. Si elle alloit en être victime! Dieux! que vois-je?

SCENE VII.

Alvar, Azémia, échevelée, fuit, en regardant derrière elle; elle s'arrête un moment, et, dans la plus grande agitation, apperçoit à la fin Alvar, et s'élance vers lui.

Azémia.

Ah! sauve-moi, toi.

Alvar.

Moi?

Azémia.

Oui, toi; on veut me ravir à tout ce que j'aime: tu as l'air d'un honnête Homme, je te confie mon destin, ma vie, me voilà plus tranquille.

Alvar.

Dieux! elle se livre elle même!

Azémia.

Les cruels! qu'ils viennent à présent, me voilà sous ta garde, je ne crains plus rien; tu me protégeras, j'en suis sûre: ta physionomie me répond de ton ame.

Alvar, à part.

Qu'elle est belle! mais que sa candeur la rend intéressante! Ce que j'éprouve, ne peut se définir.

Azémia.

Je les entends: ne me quitte pas; je suis fière de ton appui: tu les feras rougir du crime affreux d'enlever une fille à son Père, une amie à son ami. Quel mal leur ai-je fait? pourquoi veulent-ils m'en faire? Ils ont vu mes larmes, mon désespoir, sans se laisser fléchir. Tu es indigné de leur barbarie; tu as surement un Père, une amie, une sœur, tu dois être sensible.

Alvar.

Et c'est à moi que vous vous adressez! Mais comment avez-vous échappé à vos ravisseurs?

Azémia.

Une troupe de Sauvages a passé près d'eux. Ils se sont effrayés, les lâches! ils m'ont quittée: la fuite m'a sauvée, je rends grace au Ciel de l'avoir rencontré: tu me rendras à mon Père, à mon ami; tu verras comme je les aime, comme ils m'aiment aussi: ils pleurent et gémissent surement; nous ne survivrions pas à la douleur d'être séparés; mais tu sécheras leurs larmes, tu les verras à tes pieds, tu jouiras de leur reconnoissance; ce sera ta première récompense.

Alvar, à part.

Mon premier mouvement fut coupable; l'abus de sa confiance servit un reproche éternel.

Azémia.

Tu parlas seul! tu balances...

Alvar.

Non, jeune enfant, je ne balance pas, vous reverrez votre Père.

Azémia.

Ah! je ne m'étois pas trompée..... Les termes me manquent pour t'exprimer ma reconnoissance. Mais vois mes pleurs.... Et toi, Ciel! charge-toi de recompenser mon bienfaiteur, protége ses jours comme il a protégé les miens; que jamais, que jamais il

n'éprouve la douleur d'être séparé de ceux qui lui sont chers. Les voilà, les traîtres.

SCENE VIII.

les Matelots d'Alvar arrivent précipitamment. Alvar leur fait signe; ils s'arrêtent en disant:

Un Matelot.

La pauvre petite! la voilà bien tombée.

(A l'arrivée de Fabrice, le Vaisseau et la Chaloupe, sur lesquels on voit des enfans vêtus en Matelots, paroissent dans l'éloignement, et restent jusqu'à la fin.)

SCENE IX.

les Précédens, Fabrice, arrivant avec le reste des Matelots.

Fabrice.

Monsieur, nous voici tous. Ah! la voilà; tant-mieux, nous allons partir. Eh! vous avez déjà l'air assez contens l'un de l'autre.

Alvar.

Je le suis beaucoup de moi-même.

Fabrice.

Ne perdons pas un instant, le Père ne tardera pas à voler sur nos traces.

Alvar.

Je l'attends, ou j'irai le chercher.

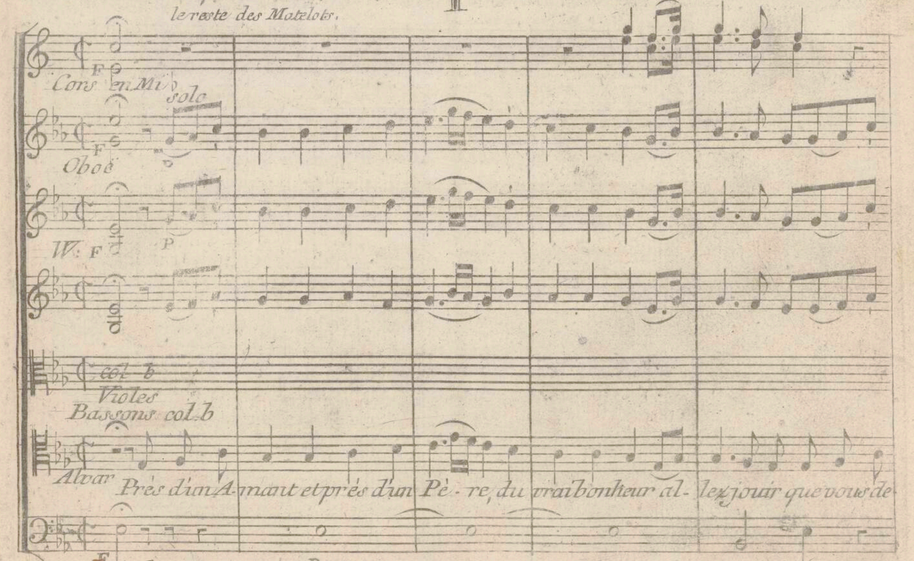
Fabrice.

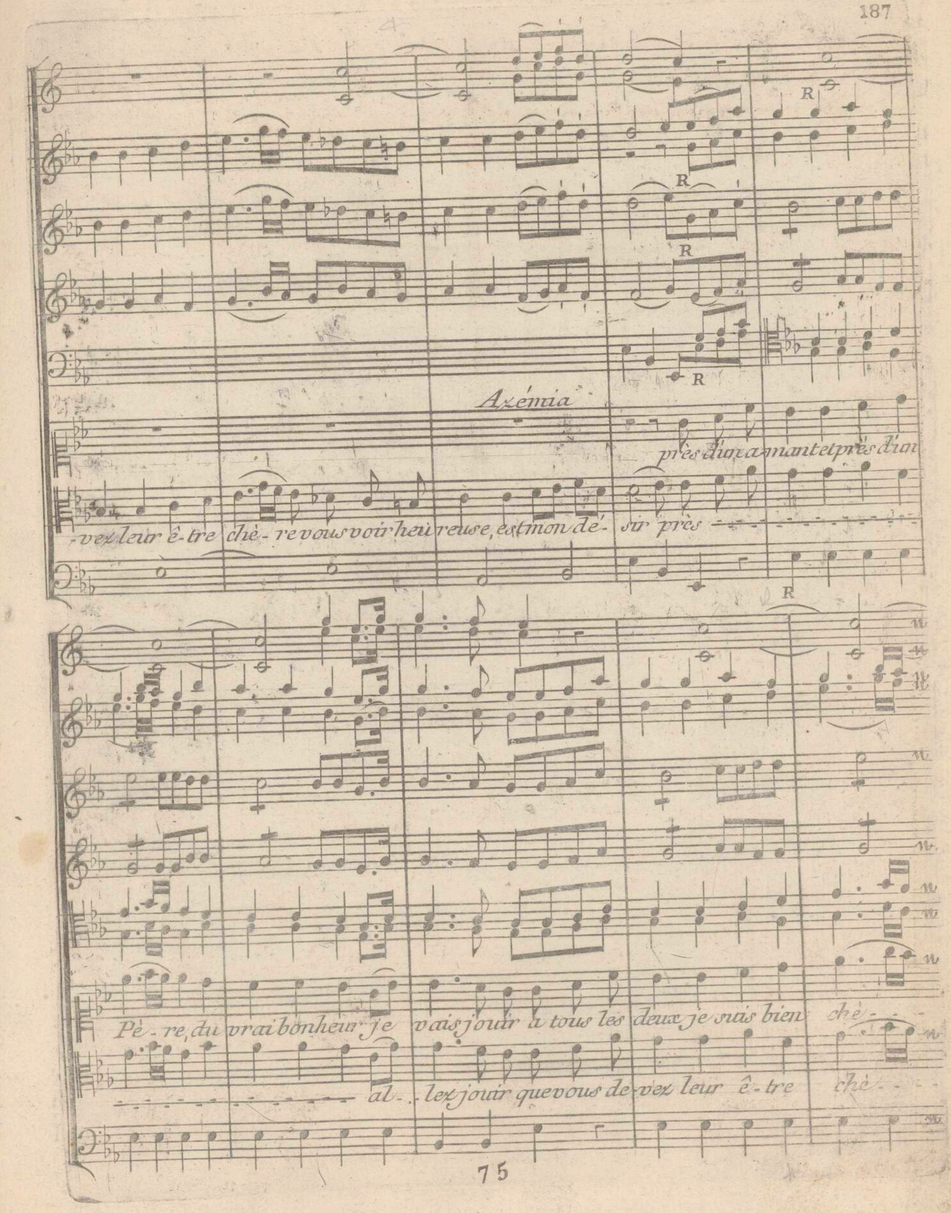
En voici bien d'une autre!

Alvar.

Eloignez-vous.

Morceau d'ensemble.





P

unis

col b.

-re me voir heu-reuse est leur dé- sir viens avec moi revoir mon Pè-re ;

-re vous voir heu-reuse est mon dé- sir . s'il faut le

F P F P F P F P F P

tu joüi- ras de leur plai- sir .

voir, ah! comment faire ! comment le re voir sans rou-

F P F P

PP PP

tu jouiras de leur plaisir tu verras si je leur suis chère, vous voir en semble est mon dé-

-sir .

Allo

volti = Allo

Pressé

Pressé

col b.

elle va a Edoin

sir Je l'entends c'est lui mon Pè - - re

a Prosper

Edoin

o Ciel!

que vois-je?

tème

Prosper

ma fille viens l'arra cher des bras d'un

Akinson

Azémi - a

son Matelot

sa fille

du côté qu'arrive le Père.

sa fille viens l'arra cher des bras d'un

Ciel - - - - !

Ciel - - - - !

c'est son

Pressé

75

Viole

calmez calmez votre co - lère

raire

tème - raire

père viens l'arra cher des bras d'un Pè - re

il voulait me percer le

Père

Père

c'est son Pè - re

75

P

P

P

P

F

F

F

F

F

FF

FF

FF

FF

c'est mon a-mi mon deffen-seur

c'est mon a-mi mon deffen-

cœur

il vouloit nous percer le cœur

les Matelots veulent venir; Alvar leur fait signe de rester

P

F

75

FF

FF

P

1.er Mouvement

col b.

col b

petit silence

-seur mon protecteur, je lui dois tout je le def- - fends

elle se jette entre eux

ah mon Pere écoutez

quoi tu le def-fends

quoi elle le def-fend

com- - ment

75

P

1 Tempo

colv. 1°.

PP

P

moi il me di-soit a l'instant même près d'un a-mant et près d'un Pe- - re du

PP

vrai bonheur al- lez jour que vous de- vez leur ê- tre che- re vous voir heu-

avec étonnement

quentends-je

PP

PP

reuse est mon dé- sir près d'un a- mant et près d'un Pè- - re du vrai bonheur al

en la ren dant aux vœux d'un Pè- - re du vrai bonheur je

PP

ô Ciel ! Ciel com- ment se peut-il

PP

PP

PP

PP

ppe

po

PP

- lez jour que vous de- vez leur ê- tre ché- re vous voir heu- reuse est mon dé-

vais jour aimez u- ne fil- le si ché- re vous voir heu- reuse est mon dé-

fai- re Ciel d'ou lui vient un tel dé-

Presto

F P F P

col b.

- sir apart haut

sir je crai gnois bien moins sa co lère que la voix de mon repen tir ou je la

- sir

F P F P

Presto

F P F P R R R

col b.

R

c'est lui qui me rend a mon

rends aux vœux d'un Père soyez heureux c'est mon dé sir oui

c'est lui qui te rend a ton

c'est lui qui la rend a son

F P 75 F P R

fp

doux doux doux doux

Tous a Alvar

Père soyons heureux c'est son dé sir quand vous com blez les vœux d'un

Père nous voir heureux est son dé sir quand vous com blez les vœux d'un

cet heureux

les quand vous com blez les vœux d'un

cet heureux

75 doux

Pè - re de quel bienfait il va jouir que la me-moire en se-ra

Ciel leurs transport me font rou-gir

Pè - re de quel bienfait il va jouir que la mé-moire en se-ra

Pè - re de quel bienfait il va jouir que la mé-moire en se-ra

Pè - re de vo - tre bienfait va jouir

Pè - re de quel bienfait il va jouir

F

F

F

F

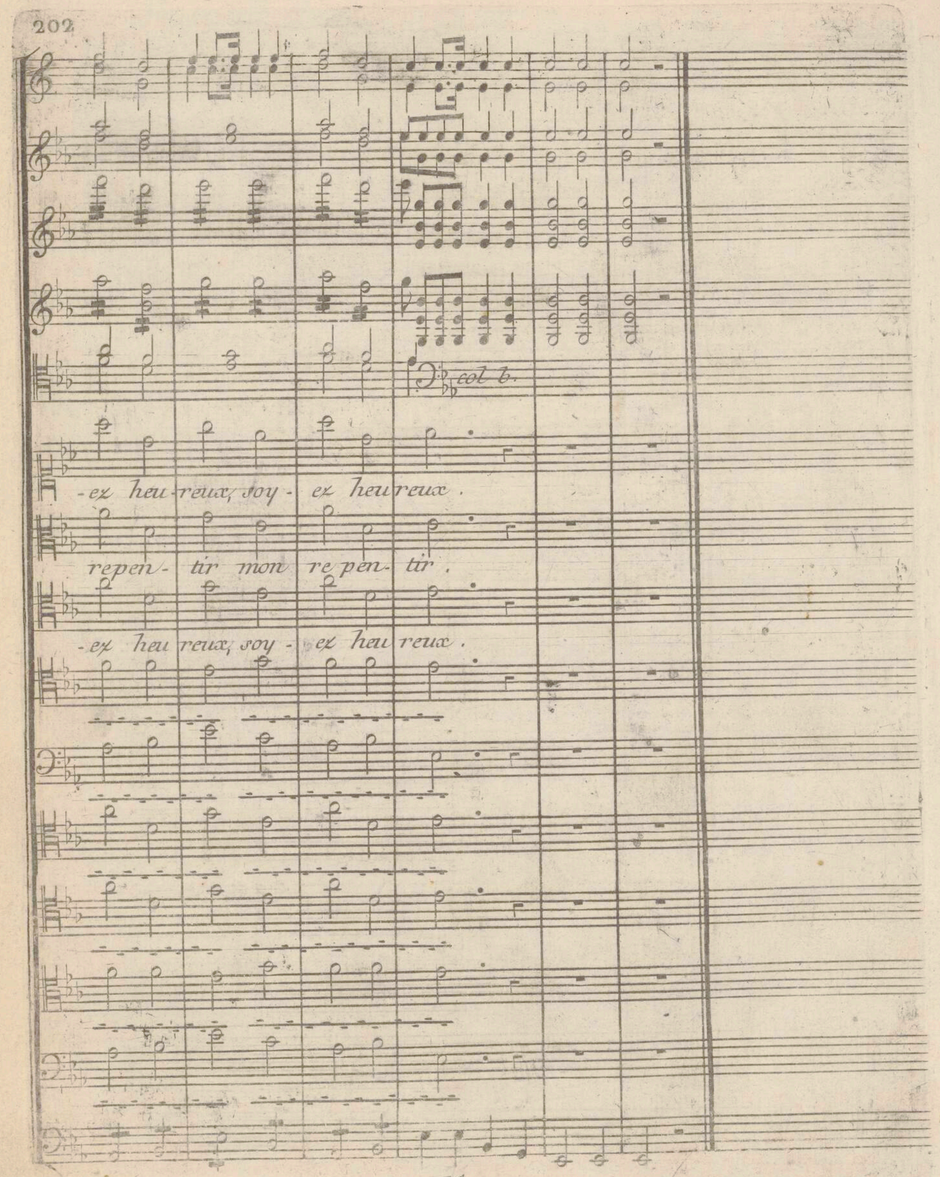
chè - re soyez heu-reux c'est mon dé - sir soy - ez heu-reux soy-

ils aug - mentent mon repen- tir mon re-pen- tir mon

chè - re soyez heu-reux c'est mon dé - sir soy - ez heu-reux soy-

F Pressé

Prete



Edoin, à Alvar.

Ah! Monsieur! pardonnez un soupçon que les circonstances autorisoient. Je vous croyois son ravisseur, vous la défendiez, vous êtes bien vengé.

Azémia.

Oui, vous l'avez tous deux offensé aujourd'hui, mais moi je l'aime bien.

Alvar.

C'est trop long-tems jouir d'une estime usurpée; j'étois coupable, et mon premier châtiment est d'en rougir à vos yeux.

Azémia.

Comment! est-ce que tu étois méchant toi? On a donc quelquefois l'air doux et le cœur coupable! Que me voulois-tu? Je ne pouvois pas être à toi, puisque j'étois à lui .... mais tu m'as rendue à tout ce que j'aime, je ne puis pas t'en vouloir.

Alvar.

Mes remords ont vengé votre Père, mais mon offense m'a fait perdre le droit de l'obliger: obtenez vous-même qu'il me permette de vous arracher tous trois à cette solitude.

Azémia.

Mon Père! pardonne-lui; je lui pardonne, moi, puisqu'il propose de t'obliger, de t'emmener ....

Edoin.

Ma Fille, je ne balancerois pas; mais je ne puis maintenant abandonner Milord.

Alvar.

Milord, nos nations sont ennemies, je le sais; mais vous êtes malheureux, et par conséquent mon compatriote; livrez-vous à ma foi, je ne vous ai pas offensé; vous pouvez me laisser le mérite et le plaisir d'une bonne action.

Akinson.

Qui sait se repentir comme vous, brave jeune homme, mérite toute confiance. Je vous suivrai.

Azémia.

Prosper, dis-moi donc, qu'est-ce que c'est que ce Milord-là?

Prosper

Ah! félicite-moi, c'est mon Père.

Azémia.

Ah! tant mieux, nous en aurons maintenant chacun deux. (au Lord) Tu ne t'opposeras pas à notre Mariage?

Edoin, entraînant sa fille.

Ma Fille! que dis-tu? Prosper devient grand Seigneur, et ne peut plus être ton époux.

Azémia.

Lui, grand Seigneur! Je ne le trouve pas changé du tout: est-ce sa faute à lui s'il devient grand Seigneur? devons-nous l'en punir? Oh! je ne l'en aimerai pas moins.

Edoin.

Ma Fille! tu ne sais pas ....

Milord.

Edoin, vous oubliez le climat où vous êtes, et

les préjugés d'Europe vous poursuivent: laissez parler la nature, elle nous instruit tous deux. (embrassant Azémia.) Oui, tu seras ma Fille.

Tous.

Ah! Milord!

Azémia.

Ah! Prosper!

(Tout le monde s'embrasse.)

Fabrice.

Messieurs, le tems est favorable, le vent comme on peut le desirer; la Mer nous appelle, regagnons promptement le continent, si vous m'en croyez, je réponds d'une route heureuse.

Alvar.

Oui, fait tout préparer, nous allons partir.

Fabrice fait un signal aux Matelots du Vaisseau, et on tire trois coups de Canon.

Pour cette fois, c'est sérieux: ah Messieurs les Sauvages! si vous m'y rattrapez!

Chœur Final.

Cors en Re

Petite Flutes

W. F

Unis

Violes

Bassons col b.

Azémia — Par tons, par tons, par tons, le tems nous presse par tons, le tems nous

Prosper avec la 1re — et Alvar Taille

Edom 2de — Taille

Akanson et les Basses Tailles

Allegro

presse, par tons, avec vitesse, le bonheur nous attend: quelle allégresse,

par - - tons, par - - tons,

par tons, avec vitesse, le bonheur nous attend:

quel moment charmant par tons, par tons, par tons, le tems nous presse; par

tous, le tems nous presse par-tous, avec vi- tesse, le bonheur nous at- -tend ;

par - - tous, par - - - - tous,

par tous, avec vi- tesse, le bonheur nous at- - tend ,

quelle allé- gresse, quel moment charmant ! ah! cher Pros-per! quel plai-sir

Azémia.

Prosper

A - - zé- mi- a !

d'être à toi ! nous voila donc en fin u- nis pour la vi- e le bon

-heur nous at-tend: jouis- sons sans tour ment. ah! quelle a- lé- gresse,

le bon- heur vous at- - tend:

-heur nous at-tend: jouis- sons sans tour ment.

le bonheur nous at-tend: jouissons sans tour ment

col v. 1.o
col v. 2.e

quel mo-ment char-mant par tons, par-tons, par tons, le tems nous pres-se par

F P F P

col v. 1.o

F P F P

F P F P

tons, le tems nous pres se par-tons avec vi--tesse le bonheur nous at-tend.

par - - - tons par - - - tons

par tons a-vec vi--tesse le bonheur nous at-tend.

F P F P

P F

P F

col v. 1.o
col v. 2.e

quelle a-lé-gresse quel moment char-mant par tons, par tons, par tons le

P F

col v. 1.o

F P

F P

tems nous presse par-tons le tems nous presse par tons, a-vec vi--tesse, le

par - - - tons,

par tons, a-vec vi--tesse, le

F P

bonheur nous at-tend. quelle a-lé-gresse, quel moment char - - mant.

par - - - tous,

bonheur nous at-tend

quelle a-lé-gresse quel moment char - mant, quel mo-ment char-

col v. 1ste

-mant, quel mo-ment char-mant.

FIN.

BIBLIOTEKA UNIWERSYTECKA ŁÓDZI

Bibliothek
der Königl. akad. Hochschule
für Musik zu Berlin

BUŁ
20000000430167

1229629
No 31



13 Partie 4854

AZÉMIA,
ou
LES SAUVAGES,

Come[illegible]s Actes,

Représentée à Fontai[illegible]Majestés, le 17 Octobre 1786,
et à Paris, le 3 Mai [illegible] Italiens Ordinaires du Roi,

29

Musique

M[illegible]L (ayrar)

* * *

à Hambourg

Prix

Chez *J. Mees* fils, on trouve des Partitions françoises, des Airs, Duos et trios détachés, avec ou sans accompagnement de piano ou de harpe, et autres musiques vocales et instrumentales.

On s'abonne pour le journal d'Appollon composé d'airs et romances françoises contenant 52 Nos. Prix 11 Mrs et 4 Sch. pour trois mois.

Près de la Comédie françoise.